



*Catherine tekakowiita, Iroquoise du Saut
S. Louis de Montreal en Canada morte
en odeur de saintete.*

LA VIE

DE LA

B. Catherine Tegakoüita

DITE A PRESENT

LA SAINCTE SAUAGESSE

Par le R. P. Claude Chauchetiere ,
pretre missionnaire de la
Compagnie de Iesvs.



MANATE

De la Presse Cramoisy de Jean-Marie Shea
MDCCCLXXXVII.

du Saint
Orte

Thé à 100 Exemplaires

Ch
son
do
na
l'H
l'av
and
180

Cette Vie est due au Père Claude Chauchetière, et existe encore dans son autographe même. Il a été donné aux Jésuites revenus en Canada en 1842, par les Religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec. Elles l'avoient reçu du R. P. Cazot, ancien Jésuite, mort à Québec en 1800.

F. M.

La Vie de la
v. Catharine Tegaxouita
vite a present

La Sainte Sauvagesse

Auant propos

L'honneur et le respect que ie doy ala
memoire du R. p. De Brebeuf et d'autres
p. p. Jesuites qui ont commence la mission/
In quoy se m'ont oblige de rompre un silence
de trois ans que i'ay garde sur ce qui s'est
passe de la mort et apres l'enterrement de celle
dont i'ecris la vie.
Les raisons pressantes de se taire estoit le peu
de disposition que ie voyois d'ay le port des Fran-
cois a croire des grandes merueilles que ie
mesurais peut estre trop par moy mesme

Claude Chauchepire pretre missionnaire de
la compagnie de Jesus

TABLE DES MATIERES.

Avant Propos.	9
---------------	---

PREMIERE PARTIE-LIURE PREMIER.

Chapitre 1 ^{er} Naissance.	18
Chapitre 2 ^d Ce quelle fit pendant les premieres années de son aage.	
Chapitre 3. On pense a la marier.	22
Chapitre 4. Les peines qu'on luy fait pour la faire marier	29
Chapitre 5 ^e Dieu prepare le lieu ou Catherine devoit estre honorée.	32
Chapitre 6. Catherine est baptisée a Anié le iour de Paques lan 1675	42
Chapitre 7. La ferueur quelle eut apres son baptisme	48
Chapitre 8. Les persecutions quelle souffrit pendant deux ans.	51
Chapitre 9. La victoire quelle remporte sur tous ses persecuteurs	55
Chapitre 10. Comment elle partit du pais pour uenir a la mission du sault	58
Chapitre 11. Les particularités de son uoyage.	77
Chapitre 12. Dieu fait connoistre Catherine	81

LIURE SECOND.

Chapitre 1 ^r Elle se fait instruire	102
--	-----

Chapitre 2 ^a	Elle cherche ce quil y a de plus agreable a Dieu pour le faire	106
Chapitre 3 ^e	Les choses extraordinaires quelle a fait sous la seule conduite du st esprit	112
Chapitre 4 ^e	Elles soumettent leurs deuotions au iugement de lobeissance	116
Chapitre 5 ^e	Ce que Catherine fit dans les bois durant le temps de la chasse	121
Chapitre 6 ^e	De ses austerités.	125
Chapitre 7 ^e	Sa deuotion enuers le st Sacrement	137
Chapitre 8.	Sa deuotion enuers la sainte Vierge.	140
Chapitre 9 ^e	Ce que Catherine fit quand on laccusa dauoir peché.	148

LIURE 3^e

Chapitre 1 ^{er}	Des choses qui precederent sa derniere maladie	154
Chapitre 2 ^a	Dieu la retire de ce monde	157
Chapitre 3.	On se prepare a luy donner les derniers Sacrem ^t	160
Chapitre 4 ^e	Sa mort	164
Chapitre 5 ^e	Son enterrement et ce qui s'y passe	168
Chapitre 6 ^e	Les principales uertus de Catherine Tegaköuita.	172

B.



quoise
de cin
fest pa
de cell
Les
le peu
le spirit
merue

lus agreable a
 . 106
quelle a fait
 . 112
ions au iuge-
 . 116
es bois durant
 . 121
 . 125
st Sacre-
 . 137
Vierge. 140
d on laccusa
 . 148



LA VIE DE LA

B. Catherine Tegakoüita

DITE A PRESENT

La Sainte Sauuagesse.

sa derniere
 . 154
 . 157
les derniers
 . 160
 . 164
te . 168
Catherine
 . 172

AVANT PROPOS.



HONNEUR et le respect
 que ie dois a la memoire
 du R. p. de Brebeuf et des
 autres pp. Jesuittes qui ont
 commencé les missions Iro-
 quoises m'ont obligé de rompre un silence
 de cinq années que i'ay gardé sur ce qui
 s'est passé a la mort et apres l'enterrement
 de celle dont iecris la uie.

Les raisons pressantes de se taire estoient
 le peu de disposition que ie uoyais dans
 l'esprit des françois a croire de si grandes
 merueilles; que ie mesurois peut estre

B

trop par moy mesme qui ay eu beaucoup de peine a croire des choses que ie uoyois tous les iours deuant mes yeux, ou pour auoir cru de tous les françois ce qui se peut dire de quelques uns qui doutent qu'il y ait de la foy parmi les Sauuages. la principale raison fut certaines difficultés que le R. p. Superieur de Quebek fit de croire ces choses quand il les uit exposées dans un petit cayier que iauois préparé durant le cours de l'année 1680, pour en rendre un compte exact, et pour decourrir ce quil y auroit de Dieu et ce qui pouuoit n'en estre pas.

Les Raisons que iauois de parler estoit une sermone puissante et une inspiration tres forte d'eclatter et de ne retenir pas dauantage dans les tenebres et dans le silence une uerité qui meritoit destre publiée par toute la terre, et que Dieu a publié le premier par les marques ordinaires dont il se sert pour faire connoitre aux uiuants le merite et la gloire des deffuncts ie veux dire les guerisons des malades, les reuelations, les uisions, les approbations publiques. la suite des années et tous les tesmoignages qui se trouuent dans les proces de la canonisa-

tion
auic
des
miss
don
roiff
chri
attac
pou
part
qui
ranc
cont
uie
fous

P
cont
mili
de
dans
pour
feru
uou
mes
pust
mis
peir

tion des Saincts, lesquels se trouuent
aujourd'huy ramassés dans mon suiet, une
des raisons estoit de ne pas priuer les
missionnaires de la recompense que Dieu
donnoit a leurs trauaux, en faisant pa-
roistre extraordinairement la uertu et le
christianisme des sauages si souuent
attaqué par des langues medisantes, c'est
pourquoy iay entrepris quelques ouurages
particuliers comme est celuy des annales
qui est en 2 cayers celuy de la perseue-
rance des sauages qui ont combattu
contre les iroquois et qui ont donné leur
vie pour la foy au milieu des feux ou
sous la teste d'une hache.

Pour accorder ces deux sentimens
contraires ie me resolus de prendre un
milieu qui m'a paru une inuention
de Catherine mesme laquelle me porta
dans une uision a faire des peintures
pour l'instruction des sauages et a m'en
seruir pour exhorter ceux et celles quelle
uouloit attirer au ciel apres elle, et a
mesme temps ie fis des iournaux qui
pussent seruir a ma propre conduite, ie
mis donc la main a l'œuure avec des
peines incroyables, ayant quelques fois

Bij

enuie de tout quitter, et ayant tout abandonné, il m'en uenoit des scrupules etranges ne pouuant uiure en repos et ne trouuant la paix qu'en obeissant a ce que Catherine demandoit de moy le premier ouurage que i'en repris fut les peines de l'enfer designé par un allemand et qui m'auoit esté enuoyé par Mr. de bellemont cet ouurage plût fort aux sauuages et les missionnaires mesmes m'en demenderent copie cette peinture ayant paru agréer au monde me donna courage d'entreprendre le portrait de Catherine qui estoit l'unique peinture que ie souhaittois faire pour accomplir ce qui mauoit esté si fort inspiré pour ma consolation et pour celle des autres; ie l'entrepris un an apres sa mort uoyant que ie n'auois pas d'autre personne a qui ie pusse m'adresser qu'a moy mesme; ie fis les images que plusieurs ont entre les mains dans des feuilles uolantes; mais celles la estant trop petites et moins propres a estre ueües de loing si on les exposoit dans un grand lieu ou si on les mettoit dans les cabanes elles estoient aussy tost remplies de fumées.

ie me resolus de trauailler a cette grande image qui est encor apresent dans

leglise
aux S
Cathe
apres
auec
uoit d
noblet

Pou
tablea
toutes
peinte
et les
a son
durer
ment
par u
paroiss
la pe
prairie
des Sa
action
cation
sa uie
ouuer
St. qu
horta
Mr. C

leglise du Sault pour seruir d'instruction
aux Sauvages de la uie et des mœurs de
Catherine ; enfin en estant uenu about
apres beaucoup de peine, elle y fut mise
avec les quatre fins de l'homme qu'on y
uoit et les peintures morales de Mr. le
noblets.

Pour faciliter l'explication de ce grand
tableau ie fis un petit liure dans lequel
toutes les actions de Catherine sont
peintes et toutes les guerisons des malades
et les deuotions qu'on a coutume de faire
a son tombeau ; cette merueille ne pust
durer long temps sans eclatter premiere-
ment a la prairie et ensuitte a la chine ;
par un accident et sans dessein de faire
paroistre Catherine parmi les françois ;
la pere Chauchetiere alors curé de la
prairie auoit laissé dans un tome de la uie
des Saints un petit recueil de quelques
actions principales et de plus grande edifi-
cation de celles qui sont marquées dans
sa uie ; le Reverend p. Bruyas ayant
ouuert ce liure pour y uoir quelque uie de
St. quil pust dire aux Sauvages dans son ex-
hortation trouua ce petit receüil ; il le lut.
Mr. Ceüillerie estoit uenu ce iour la en-

tendre la messe au Sault par deuotion et ne uoulut pas s'en retourner sans auoir salué le pere; cette ciuilité donna occasion au pere de communiquer le papier a Mr. Ceüillierier; tous deux admirerent l'esprit de Dieu qui auoit conduit Catherine pendant sa uie et benirent la diuine bonté de leur auoir donné la connoissance d'une si grande merueille et depuis ce temps on commença a inuoyer le nom de Catherine a la chine comme on auait fait il y auoit plus d'un an a la prairie de la Magdeleine les guerisons que le nom de Catherine operoit et le desir que les françois eurent de connoître ses uertus furent la cause de ce qu'on fit un recit plus long et plus clair de ce que Catherine auoit fait; il y auoit pres d'un an qu'on faisoit les enquestes et interrogations pour scauoir de plusieurs personnes la mesme chose affin de bien uerifier, ce qui seroit dit d'une si uertueuse fille.

Les tesmoins qui ont esté interrogés sont 1^{nt} celle qui l'instruisoit, 2^{nt} sa compagne, 3^{nt} sa sœur avec qui elle a passé un hyue dans le bois enfin les missionnaires et surtout son directeur les

franco
ce qui
moign
on se t
qu'elle
uescu
Anies
millio
rine f
baptel
de ces
ou il e
tandis
Enf
emple
que ce
un qu
mence
feré t
touch
entre
operé
de for
geoit
l'inuo
tenta
M
fon t

otion et ne
oir salué le
on au pere
Mr. Ceüil-
l'esprit de
e pendant
té de leur
dune si
temps on
de Cathe-
t fait il y
la Mag-
nom de
les fran-
us furent
as long et
uoit fait ;
it les en-
auoir de
osé affin
d'une si

francois de la prairie ont uu une partie de
ce qui est escrit d'elle et c'est de ces tes-
moignages et de plusieurs autres dont
on se sert pour rendre croyables les actions
qu'elle a fait pendant deux ans qu'elle a
uescu au fault. Le pere qui la baptisa aux
Anies escriuit aux peres qui estoient a la
mission du Sault la maniere dont Cathe-
rine sestoit comportée auant et apres son
baptême depuis quil la connût et on a tiré
de ces lettres de quoy composer cette uie
ou il est parlé des actions quelle a faittes
tandis quelle demeuroit aux Iroquois.

Enfin, une chose incroyable et sans ex-
emple demande un tesmoignage plus grand
que celuy des hommes ; nous en auons
un qui dure depuis 15 ans et qui a com-
mencé a sa mort apres quon luy eut con-
feré tous les sacrements tout ce qui l'a
touchée comme un crucifix qu'on luy mit
entre les mains lorsquon lenseuelit a
operé des guerisons sa couuerte la terre
de son tombeau, son plat ou elle man-
geoit ont rendu subitement la santé, et
l'inuocation de son nom a deliuré des
tentations charnelles plusieurs personnes.

Monseigneur de quebek la salua sur
son tombeau et trois ecclesiastiques on

reconnu la uertu quelle auoit d'aider les personnes qui l'inuoquoient.

Les communautés Relligieuses ont demandé des graces a Dieu par son intercession.

Les françois et les sauuages continuent a lhonnorer avec profit et avec la consolation de leurs ames et le soulagement de leurs corps.

La france mesme lhonnore depuis quelques années en diuers lieux et les missionnaires des isles de lamerique l'ont inuquée; et ce que est plus admirable cest quil est arriué souuent que plusieurs personnes ont eu la mesme pensée de l'inuoquer sans sestre communiquées le dessein les unes aux autres et quand les graces leurs estoient accordées elles decouuroient que cestoit le mesme esprit qui les auoit conduittes Une des parties de sa louange est la uie exemplaire que la troupe de Catherine qui est au fault et qui a commencé a se former a la mort de cette B. seruante De Dieu a mené depuis ce temps la et mene encor a present; il y en a qui l'ont urayment imitée et qui sont mortes en personnes predestinées

it d'aider les predestinées et dont on a fait la uie ;
celles qui uiuent encore se santifient en
imitant Catherine dont elles se propo-
sent lexemple dans les exhortations
qu'elles se font de uiure en bonne chre-
stiennes On uerra sur la fin le rapport
que leur uie a avec celle de Catherine.
Les hommes ont leur part a cette imita-
tion auffy bien que les femmes, et plu-
sieurs filles ont esté au ciel avec le pre-
cieux ioyau de la uirginité.

Cet ourage est diuisé en trois parties
la premiere contient la uie la mort et les
uertus de Catherine la seconde contient
les uisions, les reuelations et plusieurs
merueilles arriuees tant a elle qua quel-
ques autres personnes pour la faire glori-
fier dans le monde la troisieme contient
un grand nombre de guerisons qui sont
arriuees par son intercession.





PREMIERE PARTIE

LIURE PREMIER.

CHAP. I^r NAISSANCE



AVANT que Catherine Tegakouita vint a la mission de St. François Xavier du Sault ou les iroquois font profession du christianisme depuis 25 ans ou 30 pour le plus nostre Seigneur sembloit preparer la place a une fille si uertueuse il commença des l'an mil six cent septante ; lors quil inspira au p. pierre Rafeix de faire un nouuel etablissement ala prairie de la magdeleine ou 3 ou 4 cabanes de sauuages qui y hyuernerent avec les francois ietterent les fondements de la mission qui est a present au Sault et qui est sortie de la prairie acose que la terre ne pouuoit pas les y entretenir comme on peut uoir. par les annales

Dieu employa sept ans a cultiuer cette nouvelle eglise dans laquelle on uoyoit ausly des chrestiens ausly seruants que ceux de la primitive eglise comme on uerra par les uies qui sont a la fin et par les annales l'an 1677 Dieu me fit la grace de mettre le pied dans une si sainte mission, et trois ou quatre mois apres mon arriuee il y fit uenir Catherine du pais des Anies ou elle auoit pris naissance.

Catherine auoit pour mere une bonne chrestienne Algonquine que les iroquois prirent aux trois riuieres pendant les ennemies guerres quils faisoient contre les hurons et les algonquins du temps de Mr. de thracy et de Mr. de courcelles; la fortune de cette pauvre algonquine captiue fut destre mariée aux Iroquois: de ce mariage de cette chrestienne avec un payen naquit nostre Catherine: cette algonquine dont le nom de baptesme m'est inconnu eut ausly un garçon et demeura avec son mari et ses enfants a gandauagué petit uillage des Anies.

La petite uerrole rauagea ce uillage et enleua petits et grands ce qui obligea peut estre ces Sauvages a faire la paix avec les

françois; la mere de Catherine mourut et laissa ses deux petits enfans avec ce seul regret de les abandonner sans baptême. On dit d'elle quelle estoit une seruante chrestienne et qu'elle pria iusques a la mort et que peut estre sa priere a obtenu la grace du baptême a sa fille et a nous la grace de posséder une S^{te}. l'enfant mourut et il ne resta plus que Catherine qui pensa mourir a laage de quatre ans parcequ'elle fut attaquée de la petite uerole, laquelle a succession de temps luy a procuré le bien de la uirginité, son uisage qui estoit bien fait auparauant en fut tout gâté il sen fallût peu quelle ne perdit la ueüe et ses yeux furent gâtés de ce mal en telle sorte quelle ne pouuoit souffrir une grande lumiere, ce qui lobligeoit a se tenir toujours enuveloppée en sa couuerte et ce qui a fauorisé le desir quelle auoit de uiure inconnue; elle remercia souuent nostre Seigneur de cette grace, appellant une grace cette incommodité, dautant que si elle eust eu bonne mine les ieunes gens lauroint plus recherchée et quelle auroit fait comme les autres filles qui s'abandonnent au peché dans le pais des iroquois.

Cette
on pu
puisqu
a sept
nature
chastet
en elle
cette p
dire du
n'ont p
aage et
Elle
sa uie
semblo
corps e
parer.

mourut et
uec ce seul
baptême.
e feruante
ques a la
e a obtenu
et a nous
e. lenfant
Catherine
quatre ans
la petite
temps luy
inité, son
rauant en
eu quelle
ent gastés
quelle ne
miere, ce
urs enue-
a fauorisé
nconnue;
gneur de
cette in-
e eust eu
lauroint
roit fait
ndonnent
is.

Cette fille n'a iamais rien fait en quoy
on puisse dire qu'elle a offensé Dieu
puisquelle commença des laage de six
a sept a auoir une certaine pudeur
naturelle qui est la gardienne de la
chasteté. la bonne nature qui estoit
en elle et le soing que sa mere eut de
cette petite tandis quelle uescut, cest a
dire durant quatre ou cinq ans seulement
n'ont pas peu serui a la faire croistre en
aage et en sagesse.

Elle sest estimée cepandant toute
sa uie une grande pecheresse parcequil
sembloit quelle eust eu de lattache a son
corps et quelle auoit bien soing de le bien
parer.





CHAPITRE 2^o.

CE QUELLE FIT PENDANT LES PREMIERES
ANNEES DE SON AAGE.

LINCLINATION naturelle que les filles ont de paroistre leur fait estimer beaucoup ce qui peut orner le corps cest pour cela que les ieunes sauuageſſes de sept a huit ans sont folles et ont une attache tres grande pour la porcelaine. Les meres qui sont plus folles quelles paſſent quelque fois bien du temps a peigner a tresser les cheueux de leurs filles ; elles ont soing que leurs oreilles soient bien percées et commencent a leur percer des le berceau, elles leurs mettent de la peinture au visage et elles les couurent toutes de porcellaines quand il fault quelles aillent danſer.

Celles entre les mains desquels elle tomba quand ſa mere mourut se resolurent de la marier bien toſt et leleuerent a ce deſſein dans toutes ces petites uanités ;

mais
pas en
tisée a
toutes
fleurs
sauuag
deuoit
ceſtoit
gentili
car ell
ruption
patient
comme
ceſt le
ceux q
ont dit
de mo
rine.

Qua
comme
depuis
depuis
ce que
million
comme
perſon
connoi

mais la petite Tegakouita qui n'estoit pas encor chrestienne a la uerité ny baptisée auoit une indifférence naturelle pour toutes ces choses ; c'estoit un arbre sans fleurs et sans fruit ; mais ce petit oliuier sauuage estoit tellement en feuille quil deuoit un iour porter de beaux fruits ; c'estoit un ciel couuert des tenebres de la gentilité ; mais c'estoit un ciel en effect car elle estoit tres éloignée de la corruption des sauuages elle estoit douce patiente chaste et innocente Sage comme une fille françoise bien eleuée cest le tesmoignage quen ont donné ceux qui l'ont connue des son bas aage et ont dit ces paroles delle pour faire en peu de mots le beau panegyrique de Catherine.

Quand une personne luy demanda comment elle auoit uescu aux Iroquois depuis quelle ne sestoint ueües cest a dire depuis laage de sept a huit ans iusques a ce que la prouidence l'emmenast a la mission elle repondit quelle auoit fait comme elle faisoit quand on la quitta ; la personne qui luy fit cette interrogation ; connoissoit et la mere de Catherine et la

filles et a esté depuis sa mere et sa metrairie au Sault pendant deux ans cette bonne chrestienne nommée Anastasie tegonhat fihongo dit que Catherine des lors nauoit aucun deffaults.

L'occupation de Catherine estoit de porter de petites charges de bois avec sa mere de mettre du bois au feu quand sa mere luy commandoit d'aller chercher de leau quand ceux de la cabane en auoient besoing et quand on ne luy commandoit rien elle se diuertissoit avec ses petits bioux ie veux dire elle s'habilloit a la facon des ieunes filles de son aage pour passer seulement le temps, elle mettoit a son col de la rassade, elle mettoit des bracelets de porcelaine a ses bras des bagues a ses doigts des canons a ses oreilles elle faisoit des rubans et des bandes comme les sauuages font avec les peaux d'anguilles quils rougissent et quils rendent fort propres a lier leurs cheveux, elle prenoit des ceintures bien larges et bien belles quils appellent des colliers de porcelaine ; cest pour cela quelle pleuroit tant quand uingt an apres elle faisoit de rudes disciplines pour chatier son corps quelle auoit

auoit a
deuoit

Tand
forte de
prouide
la paix
françois
enuoyés
la foy
des iro
ainsy co
receuoir
deuoit
gandaou
Loncle
pauvres
receut l
estoit da
rendre
et la pro
choses
Catheri
deuoien
baptesm

* P. Br

auoit aimé disoit elle plus quelle ne deuoit

Tandis que Catherine uiuoit de la sorte dans une enfance fort innocente la prouidence se preparoit a l'aller chercher, la paix se fit entre les sauuages et les françois et plusieurs peres Jesuittes furent enuoyés ches ces sauuages pour y prescher la foy les peres* arriuerent aux uillages des iroquois dans un temps d'yurognerie ainſy comme on estoit pas en estat de les receuoir au grand uillage comme on deuoit on les arresta dans le uillage de gandaouagué ou Catherine demouroit, Loncle de Catherine estoit un des principaux uiellards du uillage et ce fut luy qui receut les peres Jesuittes; Catherine qui estoit dans la cabane fut commandée pour rendre quelques petits seruices aux peres et la prouidence qui menageoit toutes ces choses sembloit n'agir en tout que pour Catherine pour lui faire les peres qui deuoient un jour lui conferer la grace du baptesme.

* P. Bruyas, pere fremin, p. pierron.



CHAPITRE 3.

ON PENSE A LA MARIER.



ATHERINE qui auoit une auersion naturelle du plaisir du mariage ne pensoit point a se marier, et comme la petite uerole luy auoit gaté le uisage les ieunes gens ne pensoient point a elle : les seuls parents de cette fille penserent a l'establir et la prefferent a ce qu'on dit de se marier quand elle ne le uouloit pas pour s'en deffaire ausly a cose qu'on la regardoit comme une esclauue mal faite et qui pouuoit estre a charge dans une cabane, il fut un temps qu'on la renuoyoit de cabane en cabane ce qui a fait dire a quelques sauuages apres la mort de cette fte fille que Dieu lauoit prise parceque les hommes nen uoloient point.

Les
bas aa
de l'a
faire
font S
luy ay
seurer
porc e
les col
filles
faisoit
pour f
compo
des oc
de cou
de ceu
ou des
elle sca
que'les
ou de
peaux
soit y
cole c
propre
encor
quoise
manes



Les personnes qui l'ont connue des son
bas aage disent quelle auoit de l'esprit et
de l'adresse et surtout aux doigts pour
faire tout ce que les petites sauuageſſes
font Si ien iuge par les ourages que ie
luy ay uu faire il me fera facile daf-
seurer quelle trauailloit delicatem^t en
porc epi et en poil dorignak ; elle faisoit
les colliers avec lesquels les femmes et les
filles sauuageſſes portent du bois, elle
faisoit ceux dont les entiens se seruent
pour faire les affaires dla nation qui sont
composés de grains de porcelaine et une
des occupations des sauuageſſes est aussy
de coudre depuis quelles ont appris ale faire
de ceux ou qui ont esté esclaves ches eux
ou des femmes des chrestiens de leurope ;
elle scauoit bien faire aussy certains rubans
que les sauuages font de peaux danguilles
ou decorces fortes ; elle preparoit ces
peaux ou ces ecorces et elle les rougifi-
soit y appliquant la couleur avec de la
cole deturgeon dont ils se seruent fort
proprement ches les Iroquois ; elle scauoit
encor plus que ne scauent les filles Iro-
quoises ; car elle faisoit fort bien les
manes et les quaiſſes ; les sceaux dont les

Dij

fauuages se seruent pour puiser de leau; ainſy ſon addreſſe luy furniſſoit aſſes de quoy foccuper tantost elle faiſoit une pile pour piler du bled dinde tantost elle accommodoit une ecorce pour faire une natte tantost elle preparoit des perches pour ranger le bled dinde; il ne fault pas parler de loccupation iournaliere quelle auoit pour faire uiure les autres ceſt a dire piler le bled dinde faire la ſoupe, le pain ſauuage remplir les plats des uns et des autres pour leur donner a manger et quoy quelle fuſt infirme elle eſtoit tousiours la premiere au trauail elle passa dans ces occupations de la uie ſauuage quelques années auant ſon baptême Elle neſtoit ni uiſiteuſe ni coureuſe ni grande cauſeuſe ni pareſſeuſe ny ſuperbe qui eſt un uice commun parmi les ieunes ſauuageſſes, elle neſtoit point attachée a ſes uiſions ni aux ſonges, on dit que des ſa tendre ieuneſſe elle ne uouloit point aſſiſter ny aux danſes ni aux ieux et quelle auoit fait uoir en pluſieurs occaſions quelle eſtoit prudente; mais elle eſtoit naturellement timide n'oſant ſe produire quand il en eſtoit beſoing; elle n'eut

iamais
ſauuag
a perſ
elle cr
bruler

LES P



ensem
lun de
certain
ſeulement
ferme
encor
marie
on fit
encor
la pet
ans l

iamais l'esprit de cruauté qui est dans les
sauuageses elle ne pouuoit uoir faire mal
a personne non pas mesme aux esclaves et
elle croyoit quil y auoit peché d'aller uoir
bruler un homme.



CHAPIT 4.

LES PEINES QUON LUY FAIT POUR LA
FAIRE MARIER.



ES Iroquois appellent ma-
riage non seulement le
contract et le consente-
ment de deux personnes
qui pretendent demeurer
ensemble tandis qu'ils se trouueront bien
lun de lautre ils appellent encor mariage
certains accords qu'ils font qui tiennent
seulement lieu d'amitié qu'ils rendent plus
fermes en donnant un enfant qui n'est
encor souuent qu'au berceau ainsy ils
marient une fille avec un petit garçon ;
on fit cela du temps que Catherine estoit
encore petite elle fut donnée a un enfant
la petite nauoit encore que enuiron huit
ans le garçon nestoit guere plus aagé

Dijj

qu'elle lun et lautre estoit presque de
mesme humeur fort sages le ieune garçon
ne se mettoit pas plus en peine du ma-
riage quela fille ainsy ce mariage n'eut
que le nom de ce que les parents de
Catherine pretendoient Si Dieu eust
uoulu que la paix eust esté faite alors
quand Catherine nauoit encor que huit
ans et quelle eust connu la foy elle auroit
deslors renoncé a la chair et auroit em-
brassé lestat pour lequel elle estoit des-
tineeé ; mais il luy fallut passer par dautres
espreuues lesquelles font admirer la proui-
dence sur cette fille quand elle eut laage
destre mariée on uolut la surprendre
on fit entrer un ieune homme dans sa
cabane a qui on auoit donné le mot de
s'aller assoier aupres d'elle et quand il y
fut on dit a Catherine de donner de la
sagamité a ce ieune homme pretendants
parla la marier et lobliger daller avec luy
comme avec son mary, Catherine sortit
alors de la cabane et s'en fut se cacher
dans les champs ; cette affaire fut encore
poussée et on tenta Catherine ; mais
cette fille se cacha adroitement derriere
une quaisse de bled dinde. cest ce que iay

appris
qui est
rine d
parent
user de
elle m
stance
mesme
pas bi
uoyoit
auoit f
ce fut
des an
eut est
rine t
toute
trauail
quand
on ne
sa com
la raill
quelle
quelle
l'exen
deffau
elle n'
fi elle
frir

resque de
une garçon
ne du ma-
riage n'eut
parents de
Dieu eust
faite alors
que huit
elle auroit
auroit em-
estoit def-
par dautres
r la proui-
eut laage
surprendre
e dans sa
e mot de
quand il y
ner de la
etendants
avec luy
ine fortit
se cacher
ut encore
e; mais
derriere
e que iay

appris de celle qui l'instruisoit au Sault,
qui est une personne qui a connüe Catherine
des l'aage de quatre ans; enfin les
parents de Catherine dit on uolurent
user de force et l'obliger a se marier malgre
elle mais elle refista et le fit avec con-
stance et fermeté enfin on la laissa a elle
mesme, mais il fault croire quelle nestoit
pas bien traittee dans la cabane qui se
uoyoit frustrée des esperances quelle
auoit fondée sur le mariage de Catherine.
ce fut enuiron ce temps la que la mission
des anies fut fondée apres que la paix
eut esté faite avec les iroquois et Catherine
tascha de contenter sa cabane en
toute autre choses elle estoit bonne
travaillante fort paisible et fort agreable
quand elle uouloit dire le mot pour rire,
on ne sen est iamais plaint et on aimoit
sa compagnie, elle ne s'offensoit iamais de
la raillerie quon pouuoit faire d'elle de ce
quelle ne uouloit pas se marier ou de ce
quelle estoit mal faite: son bon naturel
l'exemptoit en ce temps la de plusieurs
deffaults dans lesquels elle fust tombée si
elle n'eust pas eu une patience naturelle et
si elle n'eust pas mieux aimé tout souff-
rir que de faire souffrir les autres.

Quand la paix fut faite quelques sauvages vinrent a la chasse du costé de Montreal ces chasseurs donnerent commencement a la mission qui sestablit du commencement a la prairie et y demeura quelques années pendant ce temps la le pere Rafeix trauailloit a faire un repos pour ceux qui descendoient des missions d'enhault et fit une espece de paroisse de françois et de mission sauvage le tout consistoit en peu dhabitations et en deux ou trois cabanes sauvages.

CHAPITRE 5^e.

DIEU PREPARE LE LIEU OU CATHERINE
DEVOIT ESTRE HONNORÉE.



VOYQUE le nombre des cabanes qui estoit a la prairie fust petit le merite en estoit grand au iugement des françois qui uiuoient parmi ces nouveaux chrestiens a la prairie desquels ils ne peuuent encor a present dire asses de

de bie
dannée
degonn
bapteli
veult ra
le mon

La n
la plus
qu'on r
la plus
elle qui
mission
jeune l
memoi
parmi l
auoit q
on la p
uage po

Mart
fort pr
grand A
la prair
un bon
point.
paisible
auquel
que la

quelques fau-
a costé de
rent com-
establit du
y demeura
emps la le
un repos
es missions
paroisse de
e le tout
et en deux

de bien ; ils parloint surtout il y a peu
dannées dun jeune homme nomme Skan-
degonrhaksen et auoit esté nommé au
baptisme du nom de Martin. dont ie
veult raconter la uie pour faire uoir a tout
le monde le pouuoir de la foy.

La nation des Aniés estoit autre fois
la plus considerable parmi les sauuages
qu'on nomme iroquois, elle est a present
la plus seruente dans le christianisme. cest
elle qui a donné au ciel les premices de la
mission du fault dans la personne d'un
jeune homme qui s'appelloit Martin sa
memoire est aussy fresche a la prairie
parmi la pluspart des habitants que sil ny
auoit q'un iour que le ciel l'eust pris ;
on la proposé souuent a la ieunesse sau-
uage pour luy servir d'exemple.


CATHERINE
ÉE.
ombre des
toint a la
le merite
au iuge-
cois qui
ces nou-
desquels
dire asses
de

Martin Skandegonrhaksen estoit parent
fort proche du grand Anié et cestoit le
grand Anié luy mesme qui auoit attiré a
la prairie ce ieune guerrier pour en faire
un bon chrestien, en quoy il ne se trompa
point. Martin auoit un bon naturel
paisible et traitable obeissant laborieux
auquel pour dire en un mot il ne restoit
que la grace du baptisme a recevoir pour

E

taire en luy un ieune homme accompli, il vint donc avec ses parents a la prairie pour se faire baptiser il n'estoit encore que Cathecumene quil faisoit honte par sa ferueur a ceux qui estoient desia baptisés ce qui obligea le pere fremin lequel auoit soing de cette mission de la prairie d'auancer le baptesme de celuy cy et de ne luy donner que deux mois de preuues au lieu qu'on differoit ordinairement le baptesme aux autres adultes pour les apreuer durant plusieurs années. la coustume estoit alors de ne baptiser qu'apres deux trois et quatre ans de sejour dans la mission et apres auoir demandé le baptesme.

La louable coutume que nos sauages ont d'aller uisiter le St. Sacrement pendant le iour commença des lors et a tousiours continué. Nostre Martin s'estoit prescrit quelques regles de uie qui commençaient par la, il alloit des les quatre heures du matin a leglise il assistoit a toutes les messes qui finissoient ordinairement a 7 heures, de la priere il alloit au travail dans les champs ou dans sa cabane iusques a dix heures et apres dix heures il

faisoit
mesme
trois
avec
a huit
on le
fait ce
accorde
son tr
les frat
et les
uoyoir
franco
nom
deman
on app
dieu da
et pres
Cet
prendre
se raill
sur sa
qui pa
autres
Il n
dans s
leglise

le accompli, faisoit encor un tour a leglise, il faisoit le
a la prairie mesme a une heure apres midy puis a
estoit encor trois heures et enfin a soleil couchant
t honte par avec tous les sauuages il finissoit le iour
esia baptisés a huit ou neuf heures du soir a laquelle
min lequel on le trouuoit encor a leglise ce quil a
de la prairie fait constamment iusques a la mort. il
uy cy et de accordoit parfaitement sa deuotion avec
s depreuues son trauail qui estoit presque continuel
airement le les francois le uoyoint tousiours dans leglise
s pour les et les sauuages qui lalloint uisiter le
années. la uoyoint trauailler continuellem^t. les
ne baptiser francois qui ne pouuoient prononcer son
tre ans de nom sauuage ou qui ne le scauoient pas
apres auoir demandoient en parlant de luy comment
on appelloit ce ieune homme qui prioit
dieu dans la chapelle avec tant de ferueur
et presqua toutes les heures du iour.

Cet esprit de priere luy auoit fait
prendre une coutume dont quelques uns
se railloient cest quil portoit son chapelet
sur sa teste sen faisant un tour de teste ce
qui paroissoit singulier acose que les
autres le portent au col.

Il ne faisoit pas moins de deuotion
dans sa cabane en trauaillant que dans
leglise il y passoit le temps en chantant

les prieres tandis quil trauailloit des mains et ceux qui l'alloint uisiter sattendoient adire leur chapellet avec luy a quoy Martin les engagoit pour les empêcher de sentretenir de sottises ou de nouuelles ou au depend de la reputation daustruy en quoy il nestoit ny importun ny fascheux mais il faisoit agreer a ses compaignes sa bonne coutume.

Son innocence a fait dire a son confesseur quil auoit conserué la grace de son baptesme iusque a la mort, il nest pas possible de dire ceque le diable a fait pour la luy faire perdre durant deux ans, durant les quels il se confessoit tous les huit iours pour estre plus fort contre lennemi ille faisoit mesme plus souuent quelquefois, comme quand il arriuoit de quelques uoyages il se confessoit aussy tost apres son arriuee et a lheure mesme ou au plus tard il le faisoit le soir du mesme iour quil uenoit de la chasse ou de son uoyage.

Il fut admis sans crainte ala saincte communion laquelle luy fut donnée souuent par priuilege et pour recompense de ses uertus.

Son
foy da
de son
reusem
quil est
de nos
ce qui e
les gens
au mil
ce quon
et pour
dans son
sans se
demon
allé pr
debauch
beaucoup
trouua
lyurogr
ueau n
entieres
point le
pour l
quon n
On l
obeist
sen ret
quil fu

Son zele le porta a aller prescher la foy dans son pais avec l'approbation de son confesseur il se comporta genereusement dans cette occasion, tout ieune quil estoit il n'apprehendoit pas de parler de nos mysteres deuant les uiellards ce qui estoit une grande nouveauté parmi les gens de son pais. il publioit leuangile au milieu du lieu et du uillage; on fit ce qu'on put pour luy fermer la bouche et pour le faire enyurer, mais il perseuera dans son st exercice durant plusieurs iours sans se mettre en peine des efforts que le demon faisoit pour le uaincre; il estoit allé principalement pour tirer de la debauché un de ses camarades quil aimoit beaucoup, mais ce ieune debauché se trouua alors si plongé dans le uice de lyurognerie que nostre predicateur nouveau ne put rien gagner sur cet esprit entierement corrompu cet ami ne lecouta point les uiellards firent ce quils purent pour le decrediter et pour empescher quon ne lecoutast.

On le pressoit aussy de retourner. il obeist pour suiure toute la bande et il sen retourna uictorieux de lyurognerie quil surmonta genereusement et reuint a

la prairie reprendre tous ses exercices de deuotion ordinaire

ayant ainsy passé leste partie au pais partie auillage, il commenca a se preparer ala chasse dautomme ala quelle il fut apres les Recoltes.

Cestoit une chose admirable de uoir le plus ieune de toute la bande se faire le conducteur des autres pour la conscience le grand Anié mesme qui estoit de la compaignie auoit de la consolation avec ce cher compaignon de uoyage leur lieu de chasse fut le fort la mothe au desus de chambly lieu quilz auoient choisy pour pouuoir uenir ala prairie passer les festes de noel : quand cette grande feste fut proche tous se preparerent a retourner au uillage en effect tout le monde y uint il ny eut que martin qui fut faire la feste avec les bienheureux.

il tomba malade le premier iour de decembre de lan 1675 se uoyant en danger il sarma de la priere et tesmoigna pendant toute sa maladie un contentement extraordinaire disant quil estoit content de mourir quoy quil fust ieune : quil ne craignoit pas la mort ni la mala-

die p
ne se
dura
chape
marie
dans
de ses
de foy
delire
deuot
par u
menta
plus
estoin
ala pr
premi
partie
de pl
comp
porté
chant
deuot
parol
ce for
que t
mais
que
toufi

die pourueu quil püst plaire a Dieu ; il ne se pleignoit point de son mal lequel dura 25 iours il auoit continuellement son chapelet en main et le nom de Jesus et marie en la bouche, il sexerçoit souuent dans des actes de contrition et de douleur de ses peches il y mesloit aussy des actes de foy et d'esperance et de charité ses delices mesmes estoient des marques d'une deuotion continuelle; sa maladie le prit par un grand mal de teste lequel augmenta avec la fiebure et ne luy laissa plus aucune esperance de uie ; ceux qui estoient avec luy tascherent de le porter ala prairie, le grand Anié s'en chargea le premier et le porta sur ses epaules une partie du chemin ; le grand Anié a dit de plus a plusieurs que le malade le recompensoit de la peine quil auoit ale porter en luy disant des choses si touchantes quil ne pouuoit les repeter sans deuotion et il ne pouuoit soublier des paroles quil luy auoit dites. Mon frere ce sont ces paroles regarde Dieu en ce que tu fais, tu as de la peine a me porter mais dieu te recompensera de la peine que tu prends par charité il diminueoit tousiours son mal et augmentoit la peine

quil donnoit aux autres; il exhortoit particulierem^t le grand Anié a estre bon chrestien : le mal cependant augmentant on sarresta : le grand Anié dit quon sarresta trois fois en uenant; il arriua une chose extraordinaire dans les trois poses; le malade dit au grand Anié la premiere fois quil sarresterent quil uoyoit une personne tres belle qui estoit uenüe le chercher et qu'a mesme temps il auoit este tout rempli de consolation cequi paroïssoit mesme sur son uisage que cette personne l'auoit encouragé

La derniere fois qu'on sarresta le grand Anie laissa le malade sous la garde d'un ieune garcon françois et luy fut chasser pour auoir quelque morceau de uiande les autres furent ala prairie porter les nouuelles de la maladie de Skandegonrhaksen tandis que le grand Anie chassoit il arriua deux choses au malade l'une fort consolante et lautre fort affligeante; le ieune françois neut pas soing de son malade et le grand Anié a son retour le trouua sans feu, et Skandegonrhaksen uit encore pour la troisieme fois cette belle personne qui luy parla et luy dit quelle l'appelloit Marie et quelle luy promettoit quil seroit bien

bien
donc
lexho
chres
fouue
nom,
de c
mour

Ma
adiou
coupt
forme
son fe
le m
discou
collier
mains
un fesi
cela;
le fesi
collier
a faire
grand
ces der
luy m
son esp
deux a
25 dec

bien tost au ciel ; ce pieux moribond dit donc les derniers a Dieu au grand Anié le xhortant continuellem^t a estre bon chrestien et le priant de luy repeter souuent le nom du st dont il portoit le nom, le grand Anié a profité toute sa uie de ceque le malade luy auoit dit en mourant.

Martin tirant des forces de sa maladie adiouta a cequil dit au grand Anie beaucoup de commissions quil luy laissa en forme de testamement le malade estoit sur son seant et le grand Anié proche de luy le malade pour conclusion de tous ses discours fort touchants tira un grand collier de porcelaine et le mit entre les mains du grand Anié il le pria de faire un festin et il luy donna son chien pour cela ; il dit quil parleroit aux entiens dans le festin en leur faisant present de son collier et qu'il les exhorteroit de sa part a faire estime de la foy ; il dit aussy au grand Anié de payer ses debtes en disant ces dernieres paroles estant assis, les forces luy manquerē et il rendit paisiblement son esprit a Dieu alaage de uingt ans et deux ans apres son baptēse il deceda le 25 decembre 1675.

quand on le pressoit quelquesfois de se marier il demandoit fil estoit a charge a la cabane et fil ne trauailloit pas affes aux champs comme une femme auroit pu y trauailler



CHAPITRE 6.

CATHERINE EST BAPTISÉE A ANIE LE
IOUR DE PAQUES LAN 1675.

LES RR pp fremin Bruyas et pierron et quelques autres Je-
suittes auoint passé quelques
années aux Anies sans auoir
connu Catherine ; ce qui uenoit en partie
de la malice de l'oncle de Catherine qui
employoit tout son credit pour empescher
ses gens de uenir prier Dieu a montreal
leur permettant bien de prier au pais ;
peut estre aussy cela uenoit il dela timi-
dité de Catherine qui n'osoit aller parler
aux peres pour se faire instruire ; lorsque
le pere Jaque Lamberuille fut aux Anies
Dieu ietta les yeux de sa misericorde sur

la cal
parce
peres
année
foy d
auoit
delite
mal
inspi
stru

Le
de la
selon
allée
nauoi
a ne
traua
et for
iours
pere
ceux
ants
la et
rine
mont
Le
arriu

la cabane de Catherine et sur sa personne parceque cette cabane auoit receu les peres missionnaires il y auoit quelques années lorsquils entrerent et porterent la foy dans le pais des iroquois. Catherine auoit donc passé dishuit ans dans l'infidelité lorsque Dieu luy enuoya une maladie qui l'a guerit du peche et quil inspira au pere lamberuille d'aller instruire cette fille pour la baptiser.

Le printemps estant uenu tous ceux de la cabane allerent faire leurs champs selon la coutume Catherine y estoit allée plusieurs fois ; cest pour cela quelle nauoit pas coutume destre dans la cabane a ne rien faire tandis que les autres trauailloint ; mais elle eut mal a un pied et son mal l'obligea ademeurer quelques iours couchée sans pouuoir marcher ; le pere missionnaire qui scauoit bien que ceux de cette cabane n'estoint pas faineants n'entroit point dans cette cabane la et sur tout a cose de loncle de Catherine qui naimoit pas les françois du montreal.

Le pere passant par le uillage et estant arriué ala cabane de Catherine fut poussé

a y entrer, il y trouua Catherine ; une rencontre ne fut iamais plus heureuse du costé de la fille qui uouloit parler au pere et qui n'osoit l'aller chercher, du costé du pere qui trouua un thresor ou il croyoit ne trouuer personne ; les premieres paroles que Catherine dit au pere decoururent les sentiments de son cœur ; mais elle expliqua au pere ce que son oncle pourroit faire pour l'empescher destre baptisée apprehandant quelle ne fist comme les autres et quelle ne quittast le païs ; le pere le xhorta et se contenta alors de l'inviter a uenir prier Dieu ala chapelle ; cette premiere exhortation produisit un grand effect, car Dieu y donna une telle benediction que Catherine estant guerrie ne manqua iamais de uenir prier Dieu et neut dans le monde que deux lieux sa cabane et la chapelle et a perseuerer iusques a sa mort a ne pratiquer que ces deux lieux dou uient que ceux qui la cherchoient nalloint pas ailleurs que la pour la trouuer, on ne luy fit pas dabord aucune peine on la laissoit aller et uenir faire ses prieres comme les autres, et quelques uns ont cru que si cette cabane na pas esté opposée a la

prier
pou
la m
quin
reten
s'esto

Q
que
cath
pour
de c
aux
auoit
et do
excel
aussy
tesim
ame
une
iours
fille,
luy e
uillag
chres
pere
elle r
dina

priere quand Catherine y estoit cela pouuoit uenir de la bonne coutume que la mere de Catherine, cette bonne algonquine dont nous auons parlé y auoit retenüe iusques a sa mort et ces infidelles s'estoint accoutumes auoir prier.

Quand Catherine eut perseueré quelque temps a aller ala priere comme cathecumene le pere pensa a la baptiser. pour proceder en cette affaire qui estoit de consequence de baptiser une adulte aux Iroquois le pere modera le desir quil auoit de la baptiser la uoyant si feruante et douée des qualites propres a faire une excellente chretienne, il ne uouloit pas aussy differer trop long temps ce baptisme de crainte de priuer dieu d'une ame qui luy estoit si chere : ce pere fit une recherche exacte pendant quelques iours de la uie et des mœurs de cette fille, tous ceux de la cabane de Catherine luy en dirent du bien et tous ceux du uillage dirent la mesme chose et tous les chrestiens se resiouirent de cequensin le pere estoit resolu de baptiser Catherine ; elle mesme entra dans une ioye extraordinaire quand la nouuelle de son bap-

tesme luy fut apportée elle auoit appris pour cela les prieres avec une promptitude et une auidité merueilleuse de peur que ce baptisme ne luy fust differe sous pretexte quelle nestoit pas asses instruite.

Le pere choisit le iour de pasques pour faire un baptisme si solennel et le lieu ou elle fut baptisee fut la chapelle ; ce baptisme fut fait avec toutes les ceremonies de leglise avec elle furent baptisées deux autres personnes ; on luy donna le nom de Catherine plusieurs sauuageffes ont porte ce nom auant et apres elle mais il ny en a eu aucune qui lait rempli comme a fait la B. Catherine tegak8ita la prairie de la Magdeleine possède les restes pretieux d'une nommee Catherine ganæakteña ueniue donneiout et qui a esté la pierre fondamentale dela mission et dela sainte famille comme on uerra a la fin de cet ouurage ; une autre Catherine est decedee au fault alaage de treise ans ayant uescu innocente comme une ange et estant morte comme une uictime de la uirginité ce qui sera marqué a la fin ; ces deux Catherine feroient les exemples de toutes les sauuageffes chrestiennes dans' la mission du fault si la B.

Cathe
comu
quelle
tous l

Le
le bap
mit a
quatre
deux
de li
dexter
et pou
rine d
sieurs

Catherine tegakouita ny reluisoit pas comm'un soleil entre les estoiles; des quelle a paru elle a emporté par dessus tous les chrestiens de la mission.

Le st Esprit entrant en Catherine dans le baptesme en fit sa chere epouse et la mit au rang des ames d'elite et leleua en quatre ans ala haute sainctete il la laissa deux ans dans sa cabane pour triompher de l'infidelité des Iroquois pour servir d'exemple ala nouvelle eglise des Anies et pour augmenter le merite de Catherine dont la uertu fut eprouuée en plusieurs façons.





CHAPIT 7.

LA FERUEUR QUELLE EUT APRES SON BAPTESME.



N a uu des sauuages se relascher presque aussytost apres leur baptesme on en a un deuenus pires quils nestoint auant destre baptisés. parcequils nauoint pas asses de courage pour mespriser le respect humain qui est leceuil ordinaire de ces gens la ; il ny a pas de doute aussy que le diable qui regrette sa proye ne tente dauantage les nouueaux baptisés pour leur faire perdre la grace aussy tost apres quils l'ont receüe enfin cest un miracle quand on uoit un chrestien se soutenir dans le pais des iroquois, il ny a eu que Catherine qui a tellement fait profession du christianisme que son confesseur auoue quelle ne sest iamais relaschee

relas
uert
tout
sdel
exac
uie
scauc
mati
dassif
falloi
de so
assem
parm
bauch
de ui
bons
auoit
bapti
ticuli
faire
embr
telle
pere
temp
mont
il
missio
rine



Catherine Tegakoüita. 49

relaschée de sa premiere ferueur ; cette uertu extraordinaire se fit remarquer de tout le monde tant des infidelles que des fideles, les chrestiens remarquoient son exactitude a garder les reglements de uie que le pere leur auoit prescript scauoir daller tous les iours ala priere matin et soir et tous les dimanches dassistier ala messe et touchant cequil falloit euitier de nassistier point aux festins de songes ou aux danſes ny aux autres assemblées qui se font contre la pureté parmy les sauuages, ny aussy aux debauches que ces infidelles font avec leau de uie : ces reglements generaux estoient bons pour les autres ; mais Catherine auoit pratiqué tout cela auant destre baptisée, le pere luy en donna de particuliers et regla les prieres quelle deuoit faire les pratiques de uertu quelle deuoit embrasser. Catherine s'affectionna de telle sorte a uiure de la sorte que le pere ladmiroit il regrettoit a mesme temps de ne pouuoir pas lenuoyer a montreal.

il a escrit a un pere Jesuitte de la mission du fault apres la mort de Catherine que souuent il auoit examine de

pres les manieres de sa nouuelle baptisée pour uoir si elle faisoit en effect ce quil luy ordonnoit il asseure quapres lauoir bien examinée il nauoit pas remarqué un point dans lequel elle se fust relaschée depuis sa uenüe au christianisme

Il ne fault pas croire que cette fille nagist que par bonté de naturel elle eut pendant deux ans qui les deux premieres anneés de son christianisme un nouitiat bien rude ou elle fit paroistre de grandes uertus.



LES

et les
par de
perme
demon
c'est li
luy fai
esté fi
eu de
derer
Dieu y

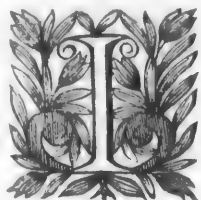
baptisée
ce quil
es lauoir
arqué un
elafchée

ette fille
elle eut
remieres
nouitiat
grandes



CHAPIT 8.

LES PERSECUTIONS QUELLE SOUFFRIT
PENDANT DEUX ANS.



Ly a deux sortes de persecuteurs qui s'opposent aux deissein des bons chrestiens qui ueulent seruir Dieu comm'il fault les uns sont cachés et les autres paroissent le demon lemporte par dessus tous ceux la quand Dieu le permet. Catherine surmonta dabord le demon qui est le plus grand des sauuages c'est limpureté lombre seule de ce peché luy faisoit peur et comme elle a tousiours esté fidelle a fuir les occasions elle na pas eu de peine aleuiter ; mais il fault considerer en elle une grace particuliere que Dieu y a mise pour en faire son epouse.

Gij

Sa cabane commença a la persecuter disant que depuis qu'elle estoit chrestienne elle estoit deuenüe paresseuse parce quelle n'alloit pas trauailler aux champs les dimanches ils la reprenoint de cette negligence pretendue et ensuitte la maltraittoient en diuerfes facons cest la maniere en ce pais la de faire quitter le chapelet.

Catherine dit quelle mourroit plustoit que de le quitter il y en a qui n'osent se declarer quand ils sont seuls chretiens dans leur cabane, mais Catherine tesmoigna une fermeté desprit extraordinaire contre le respect humain quand les enfans la montroient au doigt quand on ne l'appelloit plus par son nom sauuagè; mais qu'on l'appelloit par le nom de Chrestienne en derision comme qui auroit uoulu dire une chienne ce qui dura si long temps qu'on festoit oublié de son nom ne luy en donnant point dautre que la chrestienne parcequil ny auoit quelle de baptisée dans sa cabane, bien loing de s'affliger de ces mepris quon faisoit d'elle elle festimoit heureuse dauoir perdu son nom.

Elle eut beaucoup a souffrir des railleurs des iongleurs des yurogues et de

tous
son c
luy f
un ie
caban
hach
chres
uante
autre
deme
Enfin
frit
pour
du pe
dans

Ce
temp
ses p
oncle
naim
que l
repro
cette
toute
Cath
une c
de tr
de la

persecuter
t chrestie-
use parce
x champs
t de cette
te la mal-
a maniere
chapelet.
t plustoit
n'osent se
chretiens
erine tes-
extraordi-
quand les
quand on
sauuage;
nom de
qui auroit
ai dura si
ié de-son
autre que
oit quelle
a loing de
soit d'elle
ir perdu

des rail-
nes et de

tous les ennemis de la priere, comme de son oncle, on fit un iour une feinte pour luy faire quitter ses bons propos on attitra un ieune homme qui fut enuoyé dans la cabane par l'oncle de Catherine avec une hache et ordre de casser la teste a cette chrestienne peut estre a deissein de lepou- uanter et d'empescher quelle ne suiuiſt les autres que le grand Anié emmenoit pour demeurer ala prairie de la magdeleine Enfin la derniere persecution quelle souffrit fut une calomnie pure quon inuenta pour la detruire entierement dans lesprit du pere qui la dirigeoit et pour la ietter dans le desespoir de son salut.

Ce fut le printemps ou durant le temps de la chasse elle estoit allee avec ses parents uers les flammants avec son oncle la femme de ce chasseur qui naimoit pas Catherine peut estre a cose que la bonne uie de Catherine etoit un reproche de la uie contraire que menoit cete infidelle; cette femme examinait toutes les actions et toutes les paroles de Catherine pour y trouuer a redire cest une chose commune parmi les sauuaiges de traiter un oncle comme son pere et de lappeller du mesme nom de pere il

echappa un iour a Catherine parlant de ce uiellard en compaignie des autres de le nommer sans se feruir du nom de pere ou mon pere Cette femme remarqua cela et iugea temerairement de Catherine et dit que Catherine auoit peché avec son mari; elle ne manqua pas d'aller trouuer le pere Lamberuille et deluy dire que celle quil estimoit tant auoit peché le pere uolut examiner les raisons que cette femme auoit de traiter de la sorte cette bonne chrestienne et ayant trouué que la plus forte estoit celle que ie viens de rapporter il fit de grands reproches a cette langue medisante; mais il ne laissa pas de parler a Catherine et de linstruire sur les pechés et les peines de lenfer que Dieu a préparé pour les punir et ensuite il interrogea Catherine laquelle repondit avec fermete et modestie que iamais elle nestoit tombee dans ce peché ny en cette occasion ni en dautres et quelle n'aprehendoit pas destre damnée mais bien plustost de nauoir pas asses de courage pour se laisser plustost casser la teste que d'aller trauailler aux champs les dimanches, elle croyoit nauoir pas asses fait dauoir demeuré des iours entiers sans

mang
ler au
tout
caban
qui es
que la
ou on

LA



lorette
Anie
une ca
cette
pas b
luy u
de lea

manger, car quand elle nalloit pas trauail-
ler aux champs les dimanches on cachoit
tout ce qu'il y auoit a manger dans la
cabane et on ne luy laissoit rien de ce
qui estoit preparé pour ce iour la ; affin
que la faim lobligeast daller aux champs
ou on lauroit fait trauailler par force.



CHAPITRE 9.

LA VICTOIRE QUELLE REMPORTE SUR TOUS SES PERSECUTEURS.



N auoit desia uu un exemple
rare de constance dans la
personne d'une bonne chrestien-
ne qui est a la mission de
lorette, cette femme estoit allée uisiter a
Anie des yuognes la renfermerent dans
une cabane et lobligerent a boire avec eux,
cette genereuse chrestienne ne uoulant
pas boire ils la coucherent par terre et
luy uerferent dans la bouche malgré elle
de leau de uie mais elle leur crachoit au

usage et elle remporta ainſy la uictoire. Catherine ala uerité ne fut pas attaquée par le demon de la boiſſon ; mais elle eut priſe avec d'autres quelle a tousiours uainqu par la priere quand quelque accident extraordinaire luy arriuoit elle alloit trouuer le pere a qui elle diſoit toutes ſes peines, elle faiſoit uoir des lors la candeur de ſon eſprit et la ſimplicité avec laquelle elle alloit avec Dieu ſon eſprit d'obeiſſance et ſa profonde humilité ; le pere qui eſtudioit cet eſprit affin que rien ne manquaſt a ſa conduite luy propoſoit tousiours deux choſes l'une eſtoit de quitter le pais ou elle ne pouuoit faire ſon ſalut en repos et lautre dauoir inceſſamment recours a la priere la premiere propoſition le pouuantoit parcequelle ſcauoit bien que ſon oncle ne conſentiroit iamais a ſa traitte ; mais lautre propoſition luy faiſoit grandem^t parcequelle ne goutoit plus rien en ce monde que Dieu et le pere Lamberuille ne manquoit pas de luy faire mettre en pratique linſtruction quil luy faiſoit, car quand il lauoit inſtruite il la menoit a la chapelle et il luy faiſoit offrir a noſtre Seigneur toutes ſes croix : on ne peut pas dire
le

le pro
telle d
plus q
ment e
conten
les plu
meille
elle.

Cep
hender
perſeue
uoulu
parler,
chreſti
Iroquo
alloit
quand
elle ſor

le progres que Catherine fit sous une telle direction le st esprit qui en faisoit plus que l'homme la dirigeoit interieurement en tout en telle maniere quelle contentoit Dieu et les hommes; car les plus meschants l'admiroint et les meilleurs trouuoient de quoy imiter en elle.

Cependant cette uie luy faisoit apprehender quelque chûte et luy rendoit la perseuerance tres difficile elle eust bien voulu quitter le país mais elle n'osoit en parler, quand elle pouuoit uoir les chrestiens qui alloint de la prairie aux Iroquois comme quand le grand Anié y alloit elle estoit toute consolee; mais quand ils partoint pour sen retourner sans elle son affliction estoit extreme.





CHAP 10.

COMMENT ELLE PARTIT DU PAIS POUR VENIR ALA MISSION DU SAULT.



AY consideré iusques
a present Catherine
comme un lis entre
les epines; nous alons
uoir comme Dieu a
transplanté ce beau lis
et la mis dans un iardin rempli de fleurs
ie veux dire dans la mission du Sault
qui a esté est et sera remplie de tres
belles fleurs qui sont les personnes
uertueuses qu'on y uoit encor reluire
en uertu. On y a uu mesme des roses
ie veux dire des martirs brulés par les
onnontagués en haine de ce que nos
chrestiens festoint ioints aux françois
pendant la guerre du present et de ce
que ils n'ont pas uolu quitter la priere

pour
Iroqu
nots
ont fa
catho
Sault
la foy
Relig
grand
condu
Chres
aposto
leurs
celuy
nomm
dont i
car il
durant
auec
penser

Il
comm
chaud
uenu
proui
tation
un de



AI S POUR
ULT.

iusques
Catherine
lis entre
ous alons
Dieu a
beau lis
de fleurs
du Sault
e de tres
personnes
r reluire
des roses
s par les
que nos
françois
et de ce
la priere

pour aller uire en debauches aux Iroquois ou pour aller uire en huguenots dans le uillage que les ministres ont fait proche dorange a limitation des catholiques qui ont fait la mission du Sault pour y instruire les sauuaiges dans la foy chrestienne et dans la ueritable Relligion. La ferueur qui estoit tres grande au sault lorsque Dieu y uolut conduire Catherine pousoit les sauuaiges Chrestiens du Sault a aller faire des uisites apostoliques dans leur pais pour y gagner leurs parents et les rendre bons chrestiens celui qui y reussit le mieux ce fut un nommé Ogératarihen ou garonhiague dont ie veux bien rafraischir la memoire car il a esté assés cognu des françois durant sa uie il a un si grand rapport avec Catherine que ie ne puis me dispenser de parler de luy fort au long.

Il se nommoit Louis garonhia,é et communement en françois la poudre chaude ou la cendre chaude il estoit uenu donneiout au sault par un coup de providence particuliere il estoit en reputation parmi les sauuaiges puisqu'il estoit un des chers de son uillage il estoit

Hij

marié a la sauuage dans un sens parcequil nauoit aucun sacrement nestant pas encor chrestien ; mais on peut dire que son mariage fut un des bons mariages qu'on ait eu parmi les sauuages : il uiuoit en paix avec sa femme qui est dun naturel excellent ; ils ont uescu ensemble des laage de huit ans, sans se pouuoir quitter, quoy quil fut uiolent et chaud de son naturel ; sa femme moderait le feu de son mari par sa douceur.

Son naturel bouillant fut cause quil quitta onneiout acause dun demeslé quil eut avec son collegue a l'occasion d'un changement de uillage il s'en fut a la chasse avec ce mecontentem^t ; a ce mecontentment suruint un autre accident qui le mit dans une colere a ne se posseder pas on luy apporta la nouuelle de la mort de son frere qui auoit esté tué ; le porteur de cette nouuelle ne luy dit point ou ny par qui ce cher frere auoit esté tué : cet homme furieux se persuada que le coup auoit esté fait par les françois ; il uint du costé de montreal pour s'en uanger ; mais il appri en chemin quil auoit esté tué d'un autre costé.

La
auoit a
Mont
sa nat
car si
obligé
mort
aussy
aller a
meure
quelle
conten
duitte
a sa f
quelle
mieux
se fit b

Ce
fut un
mission
ceux
mesme
et se
troupe
connu
les be
capital

La poudre pensant ensuite a ce qu'il avoit a faire se resolut de demeurer au Montreal pour n'obliger pas les gens de sa nation a entreprendre une guerre ; car si son frere et en ce cas il auroit esté obligé d'aller en guerre pour vanger la mort de son frere et en ce cas il auroit aussi engagé tous ceux de son parti a aller avec luy. il prit resolution de demeurer a la mission du Sault dans laquelle ayant passé quelque temps et contenté beaucoup par sa bonne conduite et surtout s'estant laissé gagner a sa femme nommée Marie garhi laquelle gautoit le christianisme encore mieux que son mari il se fit instruire et se fit baptiser avec toute sa famille.

Ce baptême d'un capitaine donnoit un grand coup de Dieu pour la mission plusieurs onneiouts partie de ceux qui estoient a Catarokouï partie même de ceux du pays vinrent le voir et se firent chrétiens quand on vit la troupe des onneiouts grosse et qu'on connut l'esprit de la poudre chaude et les belles qualités qu'il avoit pour estre capitaine on le choisit pour le faire le

Hij

quatriesme capitaine du fault : Il arruia mesme dans cette occasion une histoire asses agreable Apres quon leût choisi on fit les ceremonies ordinaires dans la reception des capitaines. Les principales sont celles cy ; on s'assemble et on fait uenir celuy qui est eleu, on allume un feu pour luy on luy donne le calumet, on luy met une natte, on luy fait quelques presens en un mot on fit tout excepté une chose qui fut obmise par oubli dans la reception de celuy cy. apres que la ceremonie fut faite nostre capitaine nouuellement créé quoy que ce fust un entien capitaine du pais uint faire ses plaintes au pere fremin disant quon festoit mocqué de luy et qu'on lauait traitté en enfant quil estoit capitaine sans natte quil seroit obligé de tenir son conseil dehors, il fallut donc rappeler les entiens et creer ce nouveau capitaine en toutes les formes ; ayant donc receu toutes les marques de sa dignité il se comporta en capitaine et fut enfin celuy qui gouuernoit le uillage du fault. On peut dire quil merita cette dignité de capitaine des chrestiens par une action de uertu que ie rapporteray icy.

Il
real
estoit
passo
une
traitt
lesqu
cela
et ca
dun
estoin
deau
et qu
uide
chauc
fait a
et qu
pour
en for
le pl
reuffy
lards
se pre
son t
des y
feigna
un co
dit to

Il fut admiré au bout de l'isle du mont-real ny ayant pas encor long temps quil estoit baptisé il alloit ala chasse et il passoit dans un endroit ou il rencontra une troupe de sauuages onneiout on traittoit de la boisson a ces sauuages lesquels estoient desia demi yures, et tout cela se passoit ches un françois chrestien et catholique lequel faisoit profession dun commerce si indigne ; ces yurogues estoient assis autour dune chaudiere pleine deau de uie quil falloit souuent remplir et quon remplissoit aussytost quelle estoit uuide, ces onneiouts inuiterent la poudre chaude a boire il en but et ayant satisfait a ces gens la autant quil le pouuoit et quil le deuoit, il fit un coup d'adresse pour ne pas offenser Dieu et pour faire en sorte quil ne fust pas offensé il estoit le plus ieune de la bande et nauroit pas reussy sil eust uoulu reprendre ces vielards echauffés de uin ; uoyant donc quil se pressoient de boire il se pressa de faire son tour il se leue il chante a la facon des yurogues et en dansant alordinaire feignant auoir fait un faux pas il donna un coup de pied a la chaudiere et rependit toute leau de uie dans la place : cet

accident fut tourné en raillerie chacun se mit a rire a gauffer et a se mocquer de la poudre chaude pendant ce temps la nuit s'approche on ne pensa plus a boire, mais seulement a dormir.

Cette conduite de vie na pas changé iusques a sa mort parcequil se uoyoit engagé estant capitaine a donner bon exemple dautant plus quil estoit ordinairement celui dont on se seruoit pour parler dans les conseils ; quoy quil fust eleu le dernier il tenoit cependant le premier rang dans les conseils et son sentiment lemportoît par dessus tous les autres. Il estoit eloquent dans les harangues et parloit avec autorité et avec une prudence admirable il nauoit aucune marque d'estime de soy mesme ny de mepris pour les autres au contraire il se mettoit tousiours au dessous des autres quoy quil nignorast pas ce quil pouuoit et quil eust plus d'experience que les autres. La facilite quil auoit a parler et a persuader ne luy seruoit pas seulement pour les affaires il lemployoit surtout les fetes et les dimanches pour instruire et pour exhorter a bien uiure. il se seruoit de la peinture qui est appellé le

le li
de la
caba
yeux
disoit
quil
peut
fessio
attiré
a cor
mond
quil
les m
nobles
peintu
des pl
uêcu
et la u
cette
la der
a fait
esté im
les pe
nouue

Il e
païs c
estoit
neufue

chaque se
ocquer de
temps la
a boire,
as changé
se uoyoit
onner bon
toit ordi-
ruoit pour
quil fust
andant le
ils et son
essus tous
dans les
thorité et
e il nauoit
oy mesme
contraire
essous des
as ce quil
rience que
it a parler
pas seule-
oyoit sur-
pour in-
en uiure.
est appelé
le

le liure des ignorants, il auoit un tableau de lenfer quil attachoit a un pilier de sa cabane; ainſy chacun ayant deuant les yeux lexplication de ceque le catechiste diſoit eſtoit facilement perſuadé de ce quil falloit faire pour ſe ſauuer on ne peut dire combien il a fait faire de confeſſions generales et combien il en a attiré au chriſtianisme ou combien il en a conuertis par cette facon d'exhorter le monde dans sa cabane. Quand on uoit quil reuſſiſoit ſi bien on luy mit entre les mains les images morales de M^r le noblets: on luy donna auſſy dautres peintures qui representoient les actions des plus excellents chreſtiens qui auoient uécû dans la miſſion, comme les actions et la uie de Catherine tegakouïta. Cest cette maniere de catechiſme qui a mis la derniere main a la miſſion et qui luy a fait prendre une nouuelle ferueur, il a eſté imité de pluſieurs autres qui ont aidé les peres miſſionnaire a inſtruire les nouueaux venus.

Il eſtendit ſon zele iuſques dans ſon païs comme nous uerrons plus bas il eſtoit fort charitable ſurtout enuers les ueufues et il exhortoit les autres a en

auoir soing faissant le cri par le uillage quand il falloit leur faire porter du bois ou quand il falloit aller trauailler dans le champt des pauures et il alloit le premier au trauail pour seruir d'exemple aux autres

On a tres bien connu le seruice quil rendoit au uillage quand on a perdu un si grand capitaine, il a combattu et surmonté le vice de lyurognerie et on peut dire que cest luy qui a empesche de son temps que la boisson ne sintroduisist dans le uillage. Il parut zelé et prudent quand le changement de missionnaire se fit au fault les yurogues tascherent de se donner plus de liberté et deux ieunes frippons uenant de la chassé entrèrent yures dans le uillage et furent loger ches luy croyans y estre bien receus : un de ces iurogues prit un tison de feu pour le ietter a la teste de ceux qui estoient assis en paix dans cette cabane nostre capitaine cherche aussytost un collier et lie comme un esclave cet yurogne et enuoye ches les peres affin de faire de cet homme ce quilz iugeroient et quil sen rapportoit a eux et aux autres capitaines ; on mit cet yurogne dans un estable a

coc
uill
mife
quit
chre
a la
loifi

L
ioint
attir
sieur
fure
que
ieun
man
mou
teller
mal
on lu
tost
de c
sa ca
estoi
que p
color

Le
alors

le uillage
er du bois
ller dans le
alloit le
dexemple

eruice quil
perdu un
tu et sur-
et on peut
che de son
duifist dans
t prudent
ionnaire se
erent de se
eux ieunes
entrerent
loger ches
us : un de
feu pour le
stoint assis
ostre capi-
llier et lie
et enuoye
e de cet
t quil sen
capitaines ;
estable a

cochon et on le chassa le lendemain du uillage pour ny estre iamais receu ce miserable s'en estant retourné et ayant quitté sa femme qui estoit une excellente chrestienne il fut en guerre avec les aniés a la uirginie ou il a esté tué sans auoir loisir de se repentir de sa mauuaise uie.

La reputation de la poudre chaude ioint aux bons exemples quil donnoit attira beaucoup de ieunes gens et plusieurs onneiouts dans sa cabane lesqueis furent baptisé en diuers temps a mesure que la poudre chaude les instruisoit : un ieune homme de ceux quil auoit instruit mangea dans le bois de la cigüe et en mourut la perte de cette ame toucha tellement nostre capitaine quil en tomba malade et fut en delire une nuit entiere on luy donna des reliques et il fut aussy tost gueri ; mais il estoit inconsolable de ce que cet homme qui appartenoit a sa cabane estoit mort sans confession. Il estoit tout de feu mais son ardeur nestoit que pour le bien de la mission et de la colonie.

Les bruits de guerre commencerent alors a se repandre partout le Canada il

ne balanço pas a se declarer pour les françois il apprit qu'on auoit dessein denuoyer aux iroquois pour preuenir les maux que la guerre a cosé depuis a tout le Canada La poudre chaude soffrit et fut pris au mot pour aller ches les iroquois il preuoyoit de grandes difficultés qui seroient insurmontables tandis que les Iroquois seroient aussy fiers quilz estoient, il y cherche quelque remede auant de partir, il luy uint alors en pensée d'aller au tombeau de Catherine de prendre de la terre sur ce tombeau et den attacher a son col et la prier de l'accompagner dans son uoyage et de luy faire cette grace de le remmener en santé comme elle auoit fait a sa femme qui auoit pensé mourir en couche et qui ne fut guerie qu'en mettant sur soy la couuerte de Catherine sa uie priuee estoit reglee par un exercice quotidien on le uoyoit aller avec sa femme trauailler le printemps porter du bois labourer la terre et quand cette pauvre femme estoit malade ce qui luy arriue souuent il trauailloit seul et nestoit iamais sans rien faire ; quand il alloit au bois on le uoyoit tousiours passer par leglise pour y faire une courte priere, il

enter
ouuri
chose
action
qui se
quil
bien
festes
cest
iaua
sans se
avec
se co
priere
uenoi
une a
de le
exhor
ou de
la gra
faisoit
des p
il a fa
les esp
nous
quil a
a tou
sils se

pour les
it deſſein
euenir les
ouis a tout
e ſoffrit et
es les iro-
difficultés
dis que les
ils eſtoit,
uant de
ſée d'aller
prendre de
attacher a
gner dans
e grace de
elle auoit
ſé mourir
rie qu'en
Catherine
n exercice
auec ſa
ps porter
and cette
e qui luy
et neſtoit
alloit au
aſſer par
priere, il
entendoit ſouuent deux meſſes les iours
ouuriers meſme on ne marque pas comme
choſe particuliere en luy de ſemblables
aſtions, ceſt en abbrege la uie de ceux
qui ſont bons chreſtiens au ſault ny auſſy
quil quittoit ſa chaſſe et quil uenoit de
bien loing au uillage pour aſſiſter aux
feſtes de noel ou de la ſemaine ſaincte ;
ceſt ce que ſont ordinairement tous les
ſauuages du ſault ni quil ne partoit iamais
ſans ſe confeſſer quil communioit ſouuent
auec grande deuotion on ne la iamais uu
ſe coucher ny ſe leuer ſans faire ſes
prieres et que des la pointe du iour il
uenoit uiſiter le ſt ſacrement quil auoit
une affection particuliere pour le chant
de legliſe et pour tout ce qui ſ'y fait il
exhortoit quelques fois a la fin des prieres
ou de la meſſe, representant aux aſſiſtants
la grande grace que noſtre ſeigneur leur
faſoit de leur donner une chapelle et
des peres pour ſeruir a leur inſtruction ;
il a fait tous ſes efforts pour bien menager
les eſprits durant ces temps de guerre ou
nous ſommes et ceſt dans cette occaſion
quil a fait uoir ſon chriſtianisme : car il
a touſiours representé aux ſauuages que
ſils ſe ſeparoint des françois ils perdroint

infalliblement la foy, soit qu'ils fussent demeurer proche des flammants soit qu'ils s'en retournassent au païs

Les onneiouts ayant perdu leur capitaine on luy fit demander s'il seroit d'humeur a retourner dans le païs pour le gouverner, on luy proposoit de le laisser uiure en chrestien avec liberte comm'il faisoit au fault. Cestoit une grande tentation pour un homme zelé comme luy et qui se uoyoit appellé au gouuernement cependant il fit reponse a ceux qui luy en parloient quil nestimoit plus que la foy le pere estoit fort en doute non obstant cette reponse de bien scauoir sa derniere resolution ; mais la poudre chaude preuint le pere et luy dit quil falloit laisser uenir les onneiouts et quil leur diroit deux choses s'ils uenoient pour le choisir pour capitaine 1^{nt} quil leur demanderoit s'ils uoloient tous se faire chrestiens parcequil ne uoloit pas estre capitaine des esclaves du diable comme ils estoient encor nestant pas baptisés 2^{nt} que s'ils uoloient estre chrestiens qu'ils le uinssent trouuer parcequ'ils ne pouoient pas estre chrestiens long temps dans leur païs et que cestoit pour cela

quil
neiout
poud
tout
calom
quand
auoit
estoit
capita
Barre
an de
sous
onnei
doit
ne le
a sa
mal
faisoit
estoit
esté
en ce
fort q

Ap
famin
quinz
renco
et les
perfu

qu'il ny uouloit pas retourner ; Les on-
neiouts connurent bien par la que la
poudre chaude uouloit mourir au fault,
tout cela n'a pas empesché qu'on ne l'ait
calomnie quelques uns dirent de luy
quand Mr de la barre fut ala famine qu'il
auoit quelque mauuais dessein par ce qu'il
estoit resté tout seul au fault les autres
capitaines estoient alles avec Mr de la
Barre, on le soupçonna donc pendant un
an de uouloir quitter le parti des françois
sous pretexte d'aller parler de paix a
onneiout, d'autres disoient qu'il apprehen-
doit par laschete tous ces coups de langue
ne lebranlerent point il repondit un iour
a sa femme que tout ce qu'on disoit de
mal de luy se dissiperoit et qu'il nen
faisoit pas plus d'estat que de ce qui luy
estoit arriué dans son païs ou il auoit
esté accusé destre forcier : il a montre
en cette occasion qu'il auoit lesprit plus
fort que le commun des sauuages.

Après que l'armee fut descendue de la
famine la poudre chaude alla a la chasse a
quinze lieües de Catarakoui a dessein dy
rencontrer des chasseurs et les gagner
et les dissuader de faire la guerre et leur
persuader dobeir a onnontio. Vn lieu-

tenant dune compagnie qui estoit alors a catarakxi en quartier dhyuer alla passer quelques iours dans la cabane de la cendre chaude qui luy fit la meilleure chere quil pût et ce monsieur dit ensuitte a son retour quil auoit uû les exercices de pieté quon y faisoit et il assuroit quil ne falloit pas manquer a prier Dieu parceque la femme de la cendre chaude qui est une excellante chrestienne auertissoit incontinent ceux qui y manquoient et que pour manger et dormir en repos dans cette cabane il falloit il falloit faire la priere et la faire a genoux.

Il auoit porte ses papiers dinstruction et ses peintures dans le bois pour y instruire ceux qui se presenteroient ou quil y pourroit gagner il expliquoit surtout les choses qui pouoient donner la crainte des jugements de Dieu quand il auoit gagné quelquun a Dieu et a la foy ils le choisissoient pour parrain affin quil eust plus de droit de les reprendre.

le pere Millet qui estoit alors a Catarakoui exhortoit le p Bruyas qui estoit Superieur a la mission du fault de laisser aller ses chrestiens uers ce lieu la a la
chasse

chaf
leur

N
se p
pouu
l'auo
auec
pas
la uo
il fut
le m
tousio
pour
claire
haissio
fussen
auoin
plus d
mette
comm

Qu
ches l
auerti
chrest
auoit
en m

estoit alors a
alla passer
ane de la
meilleure
dit ensuite
s exercices
ffuroit quil
Dieu par-
chaude qui
auertissoit
oint et que
repos dans
oit faire la

instruction
pour y in-
nt ou quil
oit surtout
la crainte
il auoit
la foy ils
n quil eust

a Catara-
qui estoit
de laisser
a la a la
chasse

chasse a cose du fruit quils y faisoient par
leur exemple et par leurs paroles.

Nostre capitaine connut bien que tout
se preparoit a la guerre et quon ne
pouuoit pas passer deux ou trois ans sans
l'auoir avec les iroquois ou ces sauuages
avec nous ils uoloient la faire et ne la
pas commencer, il se disposa donc a faire
la uolonté de Dieu en paix ou en guerre,
il fut des premiers a faire tout ce que Mr
le marquis denouille uoulut, il se tint
toufiours prest a mourir dans cette guerre
pour conseruer sa foy qui estoit asses
clairement attaquée par les iroquois qui
haïssent les sauuages du fault quoy quils
fussent leurs parents proches ; les iroquois
auoient dit a la galette quon ne se seruit
plus des chrestiens du fault pour entre-
metteurs entre les sauuages et les françois
comme on auoit fait auparauant.

Quand il fallut donc aller en guerre
ches les tsonnontouïans la poudre chaude,
auertit sa femme destre toufiours bonne
chrestienne et que pour ce quelle luy
auoit demandé depuis deux ans de uiure
en mariage comme frere et sœur elle

seroit contente quil se connoissoit trop quil ne retourneroit point et quil seroit tué si on se battoit; il luy dit peu de mots dans son adieu mais son cœur en disoit beaucoup il la quitta en se recommandant a ses prieres et la laissa avec un petit enfant fort infirme de corps, mais qui auoit un esprit tres bien fait

il ny eut que deux personnes de nostre uillage tués dans la campagne des tfontouants la poudre chaude en fut un aussi tost quil eut receu le coup il soffrit en sacrifice a Dieu et dit quil ne se pleignoit point de ce quil auoit esté blessé a mort et quil festimoit heureux de pouoir imiter nostre seigneur en mourant le quel ne festoit point plein du mal quon luy faisoit et il mourut en priant Dieu le 14 Juillet 1687

Voila quel fut lhomme que Dieu auoit choisi pour aller chercher Catharine aux iroquois. laquelle pensoit a se retirer du país de sodome pour seruir Dieu en paix a la mission du fault la poudre chaude alla dabord aux Anies parcequil ne fit que se ioindre au beau

frere d
de lon
les que
chaudi
ceux d
tost qu
rent le
rent fa
le per
beauc
confide
chresti
anges
person
christi
fions
nouuea
attira e
quon
miers a
uenües
estoit a
circont
menag
quelle
quand
chaude

dissoit trop frere de Catherine et a un autre sau-
quil seroit de lorette ou est la mission des hurons
dit peu de les quels alloint aussy bien que la poudre
on cœur en chaude a deissein demmener quelqun de
n se recom- ceux que Dieu auroit predestines ; aussy
ssa avec un tost quils furent arriues, ils commence-
corps, mais rent leur uisite par la priere quils alle-
ait rent faire selon la coutume dans leglise ;
es de nostre le pere Jaque Lamberuille qui aimoit
ne des tson- beaucoup ces sortes de uisites et qui
e en fut un consideroit comme il l'a dit souuent ces
le coup il chrestiens uenus du fault comme des
dit quil ne anges uenus du ciel ; receut ces trois
l auoit este personnes ches luy on uoyoit lesprit du
oit heureux christianisme et la mortification des pas-
seigneur en sions depeinte sur les uisages de ces
point pleint nouveaux Apostres, mais la nouveauté
mourut en attira encor plus de monde que tout ce
7 quon uoyoit, les entiens furent les pre-
que Dieu miers a se rendre pour uoir des personnes
her Cathe- uenües de montreal loncle de Catherine
pensoit a se estoit alors aux flammants ce qui est une
pour seruir circonstance que la providence auoit
du fault la menagé en faueur de Catherine affin
aux Anies quelle pust plus facilement sen aller,
re au beau quand lauditoire fut asses grossi la poudre
chaude parla et dit quil estoit autre fois

comme ils scauoient bien capitaine a Onneiout quil estoit guerrier et quil auoit fait comme eux autrefois ; mais quapres tout cela il nestoit quun chien quil auoit commence a estre homme depuis peu de mois et dit plusieurs choses touchantes personne nen profita alors dauantage que Catherine ; les entiens se retirerent les uns apres les autres et laisserent le predicateur presque tout seul.

Catherine ne put se separer de ces nouueaux uenus elle tesmoigna au pere quil falloit quelle sen allast quand il deuroit luy en couter la uie le pere Lamberuille en parla a la poudre chaude et a ses compaignons la poudre chaude dit quil y auroit place pour elle dans le canot puisquil auoit dessein daller a onneiout et de passer par toutes les nations Iroquoises en preschant la foy ; la resolution ne fut pas plustost prise quelle fut executee et les deux compaignons de la poudre chaude embarquerent Catherine en cachette et prirent le chemin qui conduit aux flammants.



LES



deco
quan
uenu
quon
caba
cour
la n
homi
qui
pour
tuer
son
balle
les c
mais
de c
deba



CHAPITRE II.

LES PARTICULARITÉS DE SON VOYAGE.



A la providence diuine qui conduit ses Saints par des chemins inconnus aux hommes, conduisit Catherine au fault sans estre decouuerte d'une facon extraordinaire : quand on sceut que les trois personnes uenues de Montreal sen retournoient et qu'on ne uoyoit plus Catherine dans la cabane on se douta bien de l'affaire. On courut aussytost aux flammants en porter la nouvelle a l'oncle de Catherine : cet homme courroucé et ennemi de ceux qui uenoient a Montreal courut en haste pour decouurer les uoyageurs et pour en tuer quelqu'un disoit il ; il auoit chargé son fusil a ce dessein et auoit mis trois balles dedans ; il fit tout ce qu'il pût par les chemins pour decouurer sa niepce ; mais nos trois canoteurs qui se desfioient de ce uiellard auoient pris le dessein de débarquer et se cacher dans le bois

La pensée vint au beaufrere de Catherine d'aller aux flammants chercher du pain puisqu'ils en estoient proches il laissa donc Catherine sa belle sœur avec ce bon fauusage de la mission de lorette lequel depuis plusieurs années vit en continence avec sa femme seuls dans la cabane; l'oncle de Catherine venoit a même temps que l'autre alloit

Le beaufrere de Catherine apperçut le vieillard mais de trop proche il n'y avoit pas moyen de le voir sans se faire connaître; ainsi il continua son chemin; mais l'oncle de Catherine ne connut point celui qu'il cherchoit l'un et l'autre continua son chemin de son côté; lorsque le beau frere de Catherine fut revenu des flammants il raconta son aventure que Catherine a remarqué toujours comme une marque d'une providence particulière de Dieu sur elle cela l'encouragea à s'abandonner entièrement à Dieu et à profiter des occasions qu'il lui donnoit de faire son salut.

Son voyage fut une prière continuelle et la joie qu'elle sentoit approchant de montreal ne peut s'expliquer.

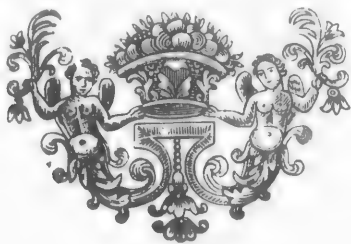
Uoicy donc nostre ieune sauuageſſe de 21 ans qui ſe ſauue ſainte et pure et qui triomphe de limpurete de linſidelite et du uice qui a corrompu tous les iroquois ; uoicy la geneuique du Canada uoicy le threſor du ſault qui eſt proche et qui a ſantifié les chemins de montreal a Anié par lequel pluſieurs ames predeſtinees ont paſſé apres elle ; quand elle ſe uit eloignée de ſon pais et quil ny auoit plus a craindre du coſte de ſon oncle, elle ſe donna toute a Dieu pour faire a lauenir tout ce qui luy ſeroit plus agreable, elle arriua lautomme de lannee 1677 et le deſir quelle auoit d'arriuer au pluſtoſt fut cauſe quon ne ſarreſta pas par les chemins.

Quand elle fut arriuee elle mit les lettres que le pere Lamberuille auoit ecriptes entre les mains des peres ;* les quels les ayant leues furent rauis dauoir acquis alors vn threſor car ceſtoint les mots de la lettre ie uous enuoye un threſor gardes le bien. Son uiſage en diſoit plus que les lettres ; on ne peut pas dire la ioye quelle eut alors de ſe

*pp fremin ; cholenek.

voir dans le pais de la lumiere deliurée des peines desprit quelle auoit de ne pouuoir seruir Dieu comme elle uouloit de se voir deliurée des persecutions qu'on luy faisoit en son pais et en sa cabane de se voir assés heureuse destre en bonne compagnie de pouuoir entendre tous les iours plusieurs messes et surtout pouuoir communier plus souuent.

Quoyque la chapelle du fault ne fust encor qu'une chapelle decorce elle y contenta sa deuotion a loisir, elle en auoit deslors dauantage que les plus entiens. chrestiens: nous allons voir comme elle prit la place d'une autre Catherine qui est enterree a la prairie et qui estoit morte si peu de temps auant l'arriuee de celle cy que quand on uouloit dire d'une personne quelle estoit bonne chrestienne on disoit quelle sembloit a Catherine ganneaktena



Dieu
 uierge
 connu
 une C
 elle es
 rine C
 franco
 La
 on a f
 heur
 deuen
 enne.
 esclau
 eut la
 non se
 mais
 soint
 ne fu



CHAPIT 12.

DIEU FAIT CONNOISTRE CATHERINE.

LE nom de Catherine estoit en grande ueneration parmy les sauuages mais il le fut encor dauantage quand nostre ieune uierge eut santifié au fault un estat enconnu parmy les sauuages ; on auoit une Catherine et une ste disoit on mais elle estoit mariée elle s'appelloit Catherine Ganneakteïa et son mari s'appelloit francois Xauier tonsahoten.

La Ruine de la nation des Chats dont on a souuent entendu parler fut le bonheur de celle dont nous parlons. Car deuenant Iroquoise elle deuiant chrestienne. Catherine fut prise et emmenée esclauue et fut donnée a onneiout ou elle eut la uie son naturel la rendoit aimable non seulement a tous ceux de sa cabane mais encore a tous ceux qui la connoissoient sa uie estoit sans reproche et elle ne fut iamais tachée des uices qui re-

gnent parmi les infidelles elle estoit modeste etant fille et naimoit point a paroistre elle nosa pas suiure en tout son inclination qui la portoit a ne se parer point et a n'assister point aux danses a ne point se trouuer aux assemblées, elle disoit qu'il estoit plus feant a une esclauve destre retirée que de se donner du bon temps; neartmoins on luy dit quil falloit quelle fist la uolonté de ses maîtres, ausquels elle obeit et elle shabilla et se para comme font les filles iroquoises. Ce qui reussit selon la pensée de ceux a qui elle appartenoit lesquels auoint pretendu la marier; elle fut mariee a un bon guerrier huron dont lhumeur estoit bien contraire a celle de la fille quon luy donnoit. Cette si grande difference de naturel n'a serui qu'a faire paroistre la bonté de celuy de ganneaktena car tout le monde a admiré comment elle a pu uiure toute sa uie en paix avec un homme si bourru et si fantasque questoit celuy qu'elle auoit; elle lauoit dompté et gagné par sa patience et par sa douceur et par sa complaisance

il se nommoit françois tonsahoten parmi les mechantes qualites que nous

auon
le ch
quil
ordin
la p
bapte
quil
exem
tenu
20 an
toufic
Cath
ment
cette
touch
son na
toit
Cath
fougu
mode
esté.
quil
contr
toit p

Fra
temps
auoit

auons dites il en auoit d'excellentes pour le christianisme et on peut dire de luy quil est un modele de perseuerance extraordinaire: il a tenu iusques a la mort la promesse quil auoit fait dans son baptesme de quitter lyuognerie quoy quil uist tous les iours de tres mauuais exemples de chrestiens relaschés, il a tenu cette bonne resolution l'espace de 20 ans quil a passé dans la mission il sest tousiours souuenu de ce que sa femme Catherine luy auoit laissé par testament en luy disant le dernier a Dieu cette bonne femme auoit tellement touché lesprit de cet homme que lorsque son naturel bilieux et phantasque lempor- toit on nauoit qu'a le faire souuenir de Catherine ganneaktena que toutes ses fougues et tous les emportemens estoient moderés dans un moment cet homme a esté si chaste qu'on na iamais remarqué quil eut eu la plus petite pensee de vice contraire a la chasteté parcequil se domptoit par un trauail continuel

François qui auoit demeuré quelque temps a quebek avec ses parents hurons auoit discouru souuent avec Catherine de

Kij

la pretention et des manieres et de la uie que les pp Jesuittes menoient en Canada ; ce discours ietta des semences de la foy dans l'esprit de cette sauuageſſe, elle auoit un grand deſir d'en uoir quelqun ; lorsq̃ue Dieu enuoya ces peres aux iroquois, le R pere Bruyas eut onneiout pour ſon partage dans le païs des iroquois, il y arriua heureuſement et fut uiſité continuellement des uns et des autres par curioſite il ny eut que ganneakteia qui prit en affection le pere, francois tonſahoten ſon mari allant a la chaſſe recommanda fort a ſa femme d'auoir ſoing du pere pendant ſon abſence et d'apprendre de luy les prieres que les chreſtiens diſoient tous les iours comme ganneakteia eſtoit honneſte et peu hardie elle n'oſa pas d'abord aller trouuer le pere ſouuent comme elle le deſiroit elle eſcoutoit en general ce que le pere diſoit de la foy, enſin elle trouua une occaſion d'aller trouuer le pere en particulier.

ganneakteia uenoit un iour de la peſche avec quelques autres femmes lesquelles ſentretenantes de diuerſes

choſes
quil
y pr
que
texec
pour
leût
pouff
niſm
et pa
gann
mier
pere
pren

Il
franç
com
parc
quel
oblig
dalle
laiſſe
ce q
de l
un
coſte
hur

choses parlerent aussy du pere et de ce quil uenoit faire a onneiout, ganneakteïa y prenoit beaucoup de plaisir esperant que le desir quelle auoit de luy parler lexecuteroit, elle auoit eu de linclination pour le pere desquelle le uit et quelle leût entendu parler et elle se sentit poussée a se declarer pour le christianisme ; sa compagne la mena a la chapelle et parla au pere et donna le moyien a ganneakteïa de luy parler ; cette premiere uisite eut de grandes suittes et le pere choisit cette sauuageffe pour apprendre la langue d'elle.

Il y auoit avec le pere Bruyas un françois nommé bocquet et qui estoit comme le maistre du pere en la langue parceque le pere ne scauoit alors que quelques mots hurons, ce françois estoit obligé de uacquer a plusieurs affaires daller a la pesche et a la chasse et de laisser le pere tout seul dans le uillage. ce que cestoit peu hardy a cosé du peu de langue quil scauoit Catherine fut un grand soulagement au pere de ce costé parce quelle entendoit fort bien le huron que le pere lisoit dans son liure et

elle luy tournoit en onneiout ce quelle entendoit, elle auoit aussy soing de pouruoir a la norriture du pere elle luy donnoit souuent ce que son mari qui estoit bon chasseur luy auoit apporté de sa chasse: le pere recompensoit cette bienueillance par un grand bien quil luy fit, ce fut de linstruire; elle entendoit a demi mot ce que le pere disoit et souuent son bon esprit luy faisoit trouuer ce que le pere ne pouuoit pas luy dire; le pere profita beaucoup en la langue par ce moyen la et ganneaktena faisoit un grand plaisir a son mari parcequelle apprit aussy ses prieres en huron comme son mari les disoit; le premier fruit que le pere receuillit de son trauail fut une des tentes de ganneaktena la quelle tomba malade ganneakteña linstruisit fort bien et estoit tousiours au costé de la malade pour ueiller et pour luy procurer le baptême le pere disoit en huron ce quil falloit et Catherine le disoit a la malade en iroquois Dieu donna sa benediction aux soings dune si bonne niepce la malade s'affectionna a tout ce quon luy disoit et demanda ardemment le bap-

tesme
le pe
la m
temp
quell
beau
quan
enfin
mett
men
autre

Ce
pensé
a sou
missi
estoi
pauu
et qu
sence
recon
quil
neak
temp
de la
fem
estoi
dura

ce quelle
ng de pour-
le luy don-
i qui estoit
orté de sa
cette bien-
quil luy fit,
ntendoit a
et souuent
uer ce que
re ; le pere
ue par ce
it un grand
elle apprit
omme son
uit que le
fut une des
elle tomba
t fort bien
la malade
rer le bap-
on ce quil
la malade
enediction
niepce la
quon luy
t le bap-

tesme apres quelle eut esté bien instruite :
le pere la baptisa et la fit prier iusques a
la mort et ganneaktena luy suggeroit de
temps en temps de bonnes pensées aus-
quelles la malade tesmoignoit prendre
beaucoup de plaisir cequelle tesmoignoit
quand le pere luy presentoit le crucifix ;
enfin ganneaktena eut le bonheur de
mettre sa tente en paradis et de com-
mencer par la a procurer le salut aux
autres.

Cette conuersion fut ausy une recom-
pense des peines que le pere Bruyas eut
a souffrir dans les commencements de sa
mission une de ses plus grandes peines
estoit de ne se uoir pas en estat d'aider ces
pauures sauuages quil nentendoit point
et qui mouroient sans baptême en sa pre-
sence, mais enfin ganneaktena fut la
recompense de sa perseverance les secours
quil tiroit de la bonne volonté de gan-
neaktena ne durerent pas bien long
temps Le mari de cette femme reuenant
de la chasse fut bien ioyeux de uoir sa
femme qui sçauoit les prieres et qui
estoit bien instruite ; cette consolation
dura iusques a lautomne, alors le com-

compagnon du pere estant obligé de descendre a quebek en parla aux entiens lesquels festants assembles delibererent de luy donner des compagnons de uoyage iusques a Montreal. plusieurs se presenterent pour cela : francois Tonsahoten fut un des premiers qui promit de descendre parcequil uouloit se faire penser dun mal de iambe quil auoit depuis longtemps et auquel il esperoit trouuer quelque remede a Montreal on ne parloit pas encore de ganneaktena et elle ne pensoit pas descendre : ce qui faisoit supporter plus doucement la perte du compagnon du pere mais la veille du depart francois Xavier tonsahoten dit a sa femme de uenir avec luy ; elle estoit toute preste a faire ce que son mari uouloit quoyquelle eust dit au pere quelle ne descendroit pas.

Ce fut une grande epreuue pour le pere Bruyas qui tiroit beaucoup de secours de cette sauuagesse quoy quelle ne fust pas encore chrestienne tant pour le uiure que pour la langue mais Dieu qui nepargne pas les siens il uolut faire voir en cette occasion quil estoit le

maistre

maistr
folatio
mices
baptesi
adouci
nos uo
de sep
homme
lequel
plus de
fit inst
On ne
donna
quil ne
quelque
son int
d'adres
sept on
a mont
par les
une trou

Lan
ce pren
ganneak
tout ce
elle allo
ceremon
dans la

L

de de- maistre de nostre conduite, la seule con-
x entiens solation quil auoit estoit de uoir les pre-
rerent de mices de la foy que Dieu conduisoit au
e uoyage baptesme, les peines de ce pere furent
se pre- adoucies lorsque retournant de conduire
nfahoten nos uoyageurs qui estoient au nombre
t de des- de sept personnes, il trouua un ieune
re penser homme qui nauoit iamais uolu ecouter
t depuis lequel estoit tombé malade et qui deuenu
t trouuer plus docile sur la fin de sa maladie il se
ne par- fit instruire et demanda le baptesme.
kkena et On ne peut dire la ioye que ce moribond
: ce qui donna a ce missionnaire affligé dautant
t la perte quil ne sattendoit pas a pouuoir rendre
veille du quelque seruice de longtems nayant plus
oten dit a son interprete et ne scachant plus a qui
lle estoit d'adresser pour apprendre la langue. les
son mari sept onneiouts arriuerent sur les glaces
au pere a montreal ganneakkena faisoit les prieres
par les chemins on eust dit que cestoit
une troupe de chrestiens.

pour le Lan 1667 elle passa lhyver a montreal
coupt de ce premier hyver fut tres heureux a
oy quelle ganneakkena laquelle eut loisir de uoir
tant pour tout ce qui se passe parmi les chrestiens
ais Dieu elle alloit souuent a leglise assistoit aux
ulut faire ceremonies des festes de Noel et autres
estoit le dans la paroisse qui estoit la seule eglise
maire

de ce temps la qui estoit auffy leglise de l'hospital; le pere Rafeix qui commençoit a batir la prairie inuita ces sauuages a laller uoir il prit meisme la soing de les instruire; et le primptemps suiuant il mena tous ces sauuages a quebek ou ganneaktena se fit baptiser et fut nommée Catherine sur les fonds de baptesme, son esprit qui auoit de tres grandes dispositions a la foy fut confirmé par la grace du baptesme et esclairré parfaitement par les instructions du pere Chomonot; quand elle eut esté baptisée elle ne témoigna pas quelle eust bien uoulu demeurer parmi les françois parcequelle uit son mari determine a remonter, quand on fut arriué a Montreal elle fit ce quelle put pour lempeschier de retourner au païs; elle reussist et obligea son mari de prendre la prairie pour sa demeure il y batit une cabane qui seruoit autant aux françois qua eux ils auoint logé avec le pere Rafeix iusquau premier esté qui fut le temps quil fit sa cabane et comme le lieu estoit auantageux pour la pesche et pour la chassie ils firent des champs et semerent du bled dinde et donnerent

naiffa
au sau
uifité
neakte
Dieu
pour f
treall.
sauuag
estoit
alité
cabane
fligés
comm
pratiq
ceües.

La
a seru
sauuag
et da
point
auoit
trouué
tous le
lions
deuot
que le
la mis

la leglise de
commen-
es sauuages
la soing de
ps suiuant
quebek ou
ut nommée
ptesme, son
des disposi-
ar la grace
arfaitement
Chomonot;
elle ne tes-
uoulu de-
parcequelle
nter, quand
elle fit ce
e retourner
a son mari
demeure il
autant aux
gé avec le
esté qui fut
comme le
a pesche et
champs et
donnerent

naissance a la mission qui est a present
au fault, ces nouueaux Chrestiens furent
uistées par quelques chasseurs que gan-
neaktena ne manqua pas de gagner ainfy
Dieu se seruit de cette bonne femme
pour fonder leglise des sauuages a mon-
treal. Elle nourissoit les françois et les
sauuages de la chasse de son mari elle
estoit liberale iusques a lexces cette liber-
alité la fit aimer de tout le monde sa
cabane estoit le refuge de tous les af-
fligés pour toutes choses on y uiuoit
comme dans une Relligion et toutes les
pratiques de deuotion y estoient bien re-
ceües.

La uie quelle a mené a la prairie
a serui dexemple aux francois et aux
sauuages elle la passoit dans la priere
et dans le trauail elle ne regrettoit
point les pleins sacs de porcelaine quelle
auoit laissé en quittant son país ayant
trouué une chose plus estimable que
tous les thresors du monde; ses confes-
sions ses communions ses pratiques de
deuotion ont esté la regle de celles
que les sauuages ont fait apres elle dans
la mission, elle ne pensoit qua Dieu tout

le iour elle ne uifitoit que les malades ou les affligés elle ne parloit que des choses de pieté elle se laissoit conduire comme un enfant par le pere qui luy monstroit le chemin du ciel, elle fut la premiere que Dieu choisit pour establir la ste famille parmy les Iroquois. un pere (p. pierfon) luy auoit donné un chapelet de la ste famille sans luy expliquer quel chapelet cestoit et comment il falloit le dire; elle demanda a dautres ce quelle deuoit faire: le pere en ayant aussi donné a dautres cette deuotion prit de petits commencements parmi ces sauuages; enfin on en fit une assemblée conforme a celle qui se faisoit a la mission de lorette proche de quebek; Catherine fut des premieres choisies pour commencer cette uertueuse assemblée ce fut pour lors quelle crut estre obligée de seruir Dieu plus fidelement quelle nauoit fait iusque a ce temps la ie ne puis dire en quoy elle put croistre, puisque desquelle eut parlé au p Bruyas a onneiout elle ne manqua iamais de frequenter la chapelle et destre assidue aux prieres, elle estoit capable mesme des scrupules les plus delicats;

comme
brulé
elle
que
ance
bien
ces
taché
les R
les co
auoit
reuse
iamais
dune

Qu
les p
bien
fectio
sainct
estoit
les p
tenir
libera
grand
ture
belle
ne lu

comme fil y auoit peché daller uoir
bruler des esclaves par curiosité quand
elle sceut quil ualoit mieux ne pas aller
que dy aller si ce nest quil y eust esper-
ance de les deliurer ou de les aider a
bien mourir, iamais elle ne se trouua a
ces spectacles tragiques elle estoit de-
tachée detout puis quelle quitta toutes
les Richesses q'une sauuageffe peut auoir
les colliers la raffade la porcelaine quelle
auoit a plein sacs; Elle nestoit ny cou-
reuse ni attachée aux songes elle nauoit
iamais connu que son mari quoyquil fust
dune humeur tres difficile.

Quand elle fut plus experimentee dans
les pratiques de la sainte famille elle fut
bien tost paruenue au sommet de la per-
fection elle auoit partage son bien comme
sainte Anne en trois parties une partie
estoit pour leglise la 2^e partie estoit pour
les pauures et la troisieme pour sentre-
tenir on a uu durant long temps ses
liberalités dans la chapelle scauoir un
grand collier qui luy auoit serui de cein-
ture et deux beaux bracelets de la plus
belle porcelaine Le pere missionnaire
ne luy proposa iamais aucun œuvre de

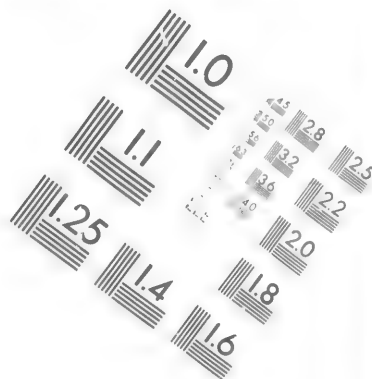
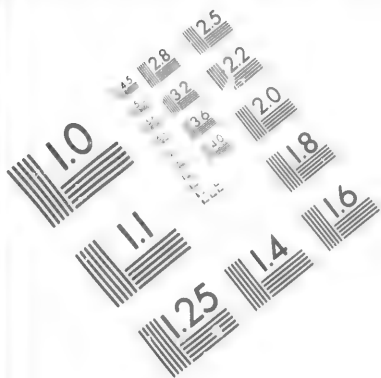
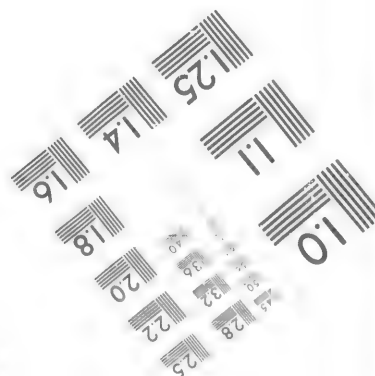
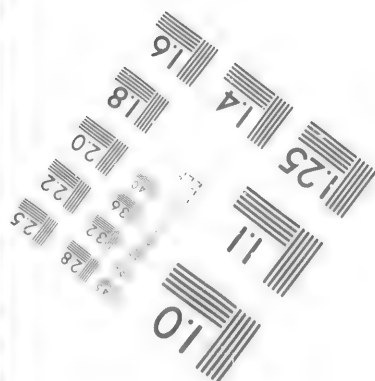
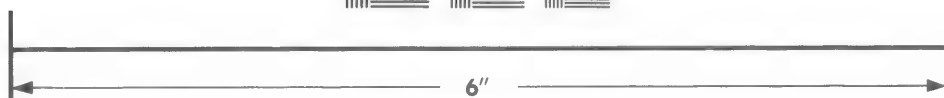
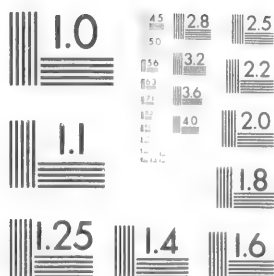


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

28
25
22
20

10

charité quelle ne le fist et quil ne fust obligé de prescrire la quantité et la qualité de ce quelle donneroit parceque sil leust laissé faire elle auroit tousiours donné dans lexces, les personnes affligées qui alloint la uoir estoient toutes consolées apres luy auoir parlé ce qui est dit sui le tesmoignage quen ont donné tous les françois de la prairie; Elle estoit si chaste qu'on nosoit dire une parole contre lhonesteté en sa presence sans la uoir rougir, sa charité qui luy fit aimer tout le monde tendrement luy faisoit aimer principale^{mt} les missionnaires. elle commença a lesaire paroistre a onneiout dans la personne du pere Bruyas. elle le fit uoir encor pendant un hyuer a la prairie ou le pere pierfon estoit ce pere uolul aller hyuerner dans le bois pour y apprendre la langue il y passa un hyuer dans la cabane de françois et de Catherine qui estoit sur les bords de la tortüe qui est une riuere un peu plus haute que la prairie. On ne peut dire les soins et les peines que ganneaktena se donnoit pour auoir de quoy faire a manger au pere, elle luy destina une petite chaudiere

pour
tous
le pe
repo
scau
ne
seaux
faifo

M
sauu
dit
sonn
prec
peni
fois
en c
pas
salut
cette
paro
dem
quel

L
prati
elle
attac
rich
tach

pour luy seul quelle furbiffoit et nettoyoit tous les iours apres chaque repas ; quand le pere uouloit quelle ne le fist pas elle repondoit en riant a son ordinaire quelle scauoit que les françois estoient propres et ne pouuoient pas manger dans des uaisseaux sales et que la saleté des sauuages faisoit horreur aux françois.

Mais en un mot on peut dire que cette sauuagesse estoit parfaite puisquelle ne dit iamais rien qui püst choquer personne et si sa langue auoit manqué par precipitation ; elle simposoit une rude penitence. le zele luy ayant fait dire une fois a une sauuagesse quelle seroit brulée en enfer a iamais parcequelle ne uouloit pas ecouter ce quon luy disoit pour son salut et Catherine ayant remarqué que cette sauuagesse estoit fachée de cette parole elle lalla trouuer aussy tost et luy demanda pardon du suiet de facherie quelle luy auoit donné.

Le detachement quelle auoit desia pratiqué quitant tout pour Dieu quand elle quitta dans son païs des choses qui attachent les sauuagessees autant que les richesses attachent les hommes, ce detachement dis ie fut admirable.

Un peu auant son mort on luy apporta la nouuelle que son mari estoit mort, elle leuant les yeux au ciel dit que puisque Dieu le uouloit il falloit se conformer a sa uolunté et apres auoir un peu contenté la nature elle dit que puisquelle estoit libre et mettraisse de faire ce quelle uoudroit elle estoit resoluë de donner la moitié de ce quelle auoit a la Ste Vierge et lautre moitié aux pauvres, il suffit disoit elle que iaye de quoy me courir pour mon uiure la prouidence de Dieu y pouruoir, elle leust fait si le pere neut modere sa ferueur. Son mari retourna quelque temps en bonne santé mais la uertu de Catherine nen fut pas moins eclatante; elle crut que ce quelle auoit promis aux pauvres ne leur appartenoit pas moins quil leur auroit appartenu si la nouuelle de la mort de son mari neust pas esté fausse: elle exhorta son mari au detachement des choses de ce monde et a nattendre pas a la mort a faire laumofne, elle dit quil luy restoit un collier de porcelaine et que luy mesme auoit encore son collier quil portoit quand il alloit en guerre de porcelaine aussi

elle

elle
frand
mond
chrest
deux
ment,
deuan
priere
quatre
plus g
ce qui
tout
der ap
que u
mettre

Ce
qui fu
min)
quelqu
sans de
euse
belle p
de tes
champ
elle di
son m
ance

elle luy persuada den faire une of-
frande a Dieu affin de nestre attaché en ce
monde qua Dieu seul ; ces deux premiers
chrestiens de la mission uiennt tous
deux a la chapelle deuant le saint sacre-
ment, Catherine porta la parole a genoux
deuant lautel et fit elle mesme cette
priere ie uous donnay mon Dieu il y a
quatre ans mon corps et mon ame et la
plus grande partie de tous mes biens voicy
ce qui me reste ie vous le presante de
tout mon cœur, que uous doisie deman-
der apres nous auoir tout donné sinon
que uous me preniez a present pour me
mettre aupres de uous

Ce fut un pressentiment de sa mort
qui suiuit bientoist apres le pere (p. fre-
min) qui consideroit cette action dit a
quelquautre qui estoit proche de luy que
sans doute Dieu auoit exaucé cette uertu-
euse femme. le lendemain de cette
belle priere elle tomba malade dun mal
de teste qui la prit trauaillant dans les
champs lorsque le soleil estoit chaud ;
elle dit quelle se trouuoit bien mal mais
son mal luy causa de la ioye par lesper-
ance quelle auoit de uoir bientoist ses

desirs accomplis. tout le monde prit part a la maladiè de celle qui estoit aimée dun chacun, les françois et les sauuages allerent la uoir et au lieu de lentretenir de son mal on luy faisoit un plus grand plaisir de luy parler de Dieu ou de la faire prier, elle demeura quinze iours malade ou plustost en deuotion continuelle ou en disant le chapelet avec ceux qui uenoient la uoir les premiers huit iours furent comme une disposition aux huit autres derniers de sa uie apres auoir souhaitte ardemment pendant ces premiers iours de sa maladie d'aller au ciel elle ne put demander a Dieu autre chose que de mourir en paix avec tous ses sacrements

le pere fremin luy ayant fait faire une priere pour obtenir de Dieu la fanté elle dit a la fin Mon Dieu ie nay pu parler que de bouche puisque Dieu minuite a aller au ciel disoit elle pourquoy demanderay de demeurer encor en terre. elle receut les derniers sacrements et apres les auoir receu elle perdit aussy tost le iugement son delire dura huit iours entiers et elle ne sembloit auoir de raison que lorsque on la faisoit prier.

Après
chang
meil
rien p
douce

Per
faire u
coutur
on fa
malad
nos e
somm
nom d
deman
cest po
pour
chapel

tous
affligé
morte
la bon
son m
cette
Jroque
deffun
depuis
ses pet

Après les huit iours de delire elle changea et tomba comme dans un sommeil perpetuel qui dura neuf iours sans rien prendre aubout desquels elle expira doucement.

Pendant cette maladie son mari uolut faire un festin dans lequel il detruisit les coutumes des infidelles et dit autre fois on faisoit des festins pour guerir les malades et pour suiure les coutumes d nos encestres mais a present que nous sommes chrestiens nous y inuoquons le nom de Jesus et de Mariè, et nous leurs demandons la guerison d nos malades cest pourquoy ie uous prie dit il de prier pour ma femme malade et fit dire le chapelet pour elle.

tous ceux qui la connoissoient furent affligés quand ils sceurent quell estoit morte on lappelloit la mere des pauvres la bonne chrestienne le pilier de la foy son mari ne uolut pas quon fit dans cette enterrement comme on fait aux Jroquois on iette tous les meubles du deffunct dans sa fosse il fit cequi est passé depuis en coutume il donna aux pauvres ses petits meubles pour faire prier pour

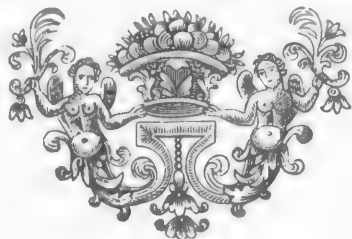
Mij

lame de sa femme deffuncte tons les françois douze ans apres sa mort en disoient de grandes louanges le pere missionnaire disoit quelle nauoit point perdu son innocence baptismale et quil ne pensoit pas quil luy eust resté quoy que ce soit a satisfaire dans lautre uie elle mourut le 6 novembre 1678 et seize ans apres sa mort lorsquon changea de cimetiere a la prairie il y eut dispute entre les sauages du fault et es françois de la prairie chacun uoulants auoir le corps de cette deffuncte mais enfin les françois leporterent et on trouua plusieurs choses entieres que quelquesuns ont conserué cette translation se fit en 1689

un an deuant scauoir lhyuer de 1688 françois tonfahoten son mari mourut au fault en bon chrestien quand on changea de uillage et quon alla au fault il donna son champt pour y faire la chapelle et pour tesmoigner laffection quil auoit pour la foy il fut en guerre a laage de soixante ans on peut lappeler le pere des croyants puisquil a esté le premier chrestien sauage qui sest establi a la prairie et au fault.

Ap
Cath
emme
la pre
deuro

Après que Dieu eut enlevée cette Catherine dont ie viens de parler il en emmena une autre qui eust les uertus de la premiere et qui en eust une seule qui deuroit la rendre incomparable.





LIURE SECOND.

CHAPIT 1^{re}.

ELLE SE FAIT INSTRUIRE



A uie que la B. Catherine a mené pendant deux ans peut seruir d'exemple aux plus feruens chrestiens de leurope. L'esprit de s^{te}

Catherine de Sienne et des autres saintes de ce nom a esté renouuéllé en elle par une conduite particuliere de Dieu qui luy a decouvert quelquefois les secrets de la uie spirituelle; elle a eu l'esprit de penitence en eminent degre et elle s'est trouuée dans la uoye unitiue auant d'auoir bien connu les deux autres.

Elle arriua donc au fault l'automne de 1677 et fut loger avec son beau frere qui en prit soing iusques a ce quelle mourut pour ce qui regardoit son uiure et son uestir une partie de l'entretien luy estoit facile parce quelle estoit bonne trauail-

lante
pour
diffic
plu
tous
Reli
uertu
pour
cette
sieurs
peu
qui
nonc
nops

Il
rine
ienne
pour
tegor
Cath
de C
sance
auoit
able
pour
sauua
cises

lante et fournissoit assés de son costé pour uiure le uestir est une partie plus difficile a trouuer et cest ce qui oblige plusieurs sauuageses a se marier contre tous les desirs quelles auroint dimiter les Relligieuses de france, il fault aussy une uertu plus heroique parmi les sauuages pour pratiquer le conseil euangelique en cette matiere que parmi les françois, plusieurs ont tenté dimiter Catherine ; mais peu ont perseueré si ce nest des ueufues qui quoyque ieunes ont pourtant renoncé genereusement aux secondes nopces

Il y auoit dans la cabane quand Catherine y entra une femme entienne Chrestienne a qui Dieu a donné un talent rare pour instruire qui sappelle Anastasie tegonhatfiongo la quelle auoit connu Catherine a Anié et auoit ueu la mere de Catherine : cette entienne connoissance iointe auec le desir que Catherine auoit dapprendre ce qui estoit plus agreable a Dieu et au talent q Anastasie a pour instruire attacha Catherine a cette sauuagesse ; elle apprit dabord les exercices ordinaires de la mission tant pour

Miiij

les iours de feste que pour les iours ouuriers, elle en apprit plus dans une semaine que les autres ne font en plusieurs années, elle ne perdoit pas un moment soit quelle fust dans la cabane dans les champs ou dans le bois on la uoyoit le chapelet a la main avec sa chere institutrice allant ou uenant porter sa charge de bois et les occupations les plus basses estoient esleuees par la ferueur et par lesprit avec lequel Catherine les faisoit, elle ne se separoit iamais d Anastasie parcequelle apprenoit plus d'elle quand elles estoient toutes deux seules a bucher quelle nen apprenoit ailleurs; cette maniere d'agir de Catherine a fait dire a Anastasie que Catherine ne perdoit iamais Dieu de ueue

la matiere de leurs entretiens estoient la uie et les mœurs des bons Chrestiens et aussy tost que Catherine entendoit dire que les Chrestiens auoient fait telles et telles actions, elle taschoit de les pratiquer comme une sainte abeille qui ua receuillir le miel sur toutes sortes de fleurs: la crainte quelle auoit doffenser Dieu luy faisoit aimer la solitude et elle frequentoit
peu

peu
par
liai
dau
prud
le se
fetto
de la
tion
quell

La
instr
ce qu
ne f
sur l
quels
auoit
dema
estant
luy re
articl
fait c
quois
idée
ignor
dela
rine

peu de personnes mesme de son sexe parcequ'elle ne uouloit point d'autres liaisons que celles qui pouuoient lauancer dauantage dans la perfection, en quoy sa prudence parut souuent admirable elle se separa d'une personne avec qui elle festoit iointe parcequ'elle y remarqua de la superbe mais elle fit cette separation sans paroistre mepriser la personne quelle quittoit.

La maniere dont Anastasie se prit pour instruire Catherine fut de luy demander ce quelle auoit fait au pais depuis quelles ne festoit ueües elle fonda Catherine sur les attaches quelle pourroit auoir a quelques grains de porcelaine quelle auoit a son col et a ses cheueux. elle luy demanda si elle ne uoudroit pas se marier estant en aage et audela. Catherine luy rendit compte de sa conscience sur ces articles luy disant quelle auoit tousiours fait comme elle lauoit uu faire aux Iroquois taschant tousiours de donner basse idée de ce quelle estoit et confessant son ignorance; quand Anastasie luy parla dela medisance quil falloit euitier Catherine luy demanda ce que cestoit que

cela il ne fault pas sestonner si elle ne scauoit point ce que cestoit que medifance ni en speculation ny en pratique puisquon ne luy a iamais entendu dire de mal de personne non pas mesme de ceux qui la calomnioint.



CHAPITRE 2^d

ELLE CHERCHE CE QUIL Y A DE PLUS
AGREABLE A DIEU POUR LE FAIRE



A deuise estoit quies ce qui mapprendra ce quil y a de plus agreable a Dieu afinque ie le fasse; elle se pleignoit quelquefois du pere de ce quil luy cachoit quelque chose quil faisoit pratiquer aux autres et de ce quil ne lalloit pas uoir pour luy apprendre ce quil

er si elle ne
it que me-
y en pratique
ntendu dire
as mesme de



A DE PLUS
LE FAIRE

oit quies ce
ndra ce quil
agreable a
e ie le fasse;
oit quelque-
e ce quil luy
faisoit prati-
il ne lalloit
dre ce quil

falloit faire pour plaire a Dieu, elle se pleignoit aussy de son instructrice de ce quelle la pressoit trop de se marier elle luy repondit un iour se uoyant trop pressée luy disant quelle se mariait elle mesme si elle aimoit tant le mariage; si on luy eust dit que lestat de mariage estoit necessaire a salut, elle lauroit embrassé; mais elle se doutoit bien quil y auoit quelque chose de plus parfait et de plus heroique faisant reflexion a la uie que menent les missionnaires parmi eux et a celles que les Relligieuses menent parmi les françois; dans cet esprit de perfection qui transforme les hommes en anges elle considera son corps non seulement comme une chose aussy meprisable que la boüe mais encore comme son ennemi et l'opposition de la uie quelle auoit uu mener aux Iroquois et de celle quelle uoyoit quon menoit au fault; luy augmentoit la crainte de tomber dans les desordres de son pais et luy donnoit plus de courage pour continuer dans les pratiques quelle uenoit dentreprenre.

un accident la confirma dans toutes ces pensées elle abbatoit un iour arbre pour faire du bois de chauffage, larbre

tombant la frappa si rudement d'une de ses branches quil la ietta par terre et letourdit en telle facon quon crut quelle estoit morte en reuenant a soy elle dit ces mots Mon Jesus ie uous remercie de m'auoir conseruée dans cet accident elle se leue aussytost apres ces paroles et reprenant sa hache uolut trauailler mais on larresta et on la fit reposer elle dit que Dieu prestoit encor la uie pour faire penitence et quil falloit quelle employast bien son temps

Un autre rencontre fut fort fauorable a son deissein Il y auoit dans le uillage une chrestienne fort seruante nommée Marie therese donneiout qui auoit este baptisée a onneiout et apres son baptême tomba malheureusement dans lyurognerie et depuis estant uenüe se rendre au fault changea entierement de uie par un accident surprenant qui fut la cause de sa conuersion elle na iamais este mariée en face deglise, mais la este auant destre baptisée

Laccident qui la conuertit est surprenant elle estoit allee a la chasse lautomne avec dautres qui estoient une

band
chass
aux
ment
autre
estoit
fil e
disoit
ny au
repor
estoit
quil
beau
sauua
toit
mesm
pens
eue d
fessie
uillag
chan
mang
real
et to
ceux
loup
ment

d'une de
terre et
ut quelle
elle dit
remercie
accident
paroles et
travailler
poser elle
uie pour
uelle em-

favorable
le uillage
nommée
auoit este
baptesme
s lyuro-
rendre au
ie par un
cause de
te mariée
ant destre

est sur-
la chasse
toit une

bande de douze personnes, leur lieu de
chasse estoit sur la grande riuere allant
aux outaouaks la faim les pressa telle-
ment quils se mangerent les uns les
autres; quand on mangea le premier qui
estoit un uieillard on demanda a cellecy
sil estoit permis de le tuer et ce que
disoit la loy chrestienne la dessus car il
ny auoit quelle qui fust baptisée elle nosa
repondre on luy proposa les raisons qui
estoint que ce uieillard cedoit le droit
quil auoit a sa uie disant quil donneroit
beaucoup de peine par les chemins cette
sauuagesse apprehanda qui si elle consen-
toit a cet homicide on ne la tuaist elle
mesme pour faire uiure les autres elle
pensa seulement au malheur quelle auoit
eue destre uenüe a la chasse sans se con-
fesser et promit que si elle arriuoit au
uillage elle se confesserait dabord et
changerait de uie. Sa bande apres auoir
mange ce uieillard descendit uers le Mont-
real il en mourut plusieurs de la bande
et tous furent mangés pour faire uiure
ceux qui restoint enfin ils trouuerent un
loup pourry qui fut un grand soulage-
ment pour les pauvres affames ensuite

ils arriuerent a un uillage de sauuage et enfin ils se rendirent de douſe quilſ eſtoit trois perſonnes bien maigres et demi mortes. Noſtre marie thereſe te, aia, enta ſe confeſſa commelle lauoit promis et changea entierement de uie et Dieu la donna a Catherine pour compagne elle auoit la meſme penſée que Catherine de uiure ſans ſe marier dans le ſernice de Dieu.

Vne eſpece de curioſité fut loccaſion de leur premiere entreueüe : on batifſoit encor la premiere chapelle au fault et le menuiſier trauailloit au Lambris Catherine et marie thereſe ſe promenoit autour dehors et dedans cette chapelle ſans ſe parler et ſans ſeſtre connües parceque Catherine neſtoit arriuee d'Anie que de lautomme et cette chapelle ſacheuoit ainſis le primptemps ſuiuant (1678) et marie thereſe eſtoit uenue donneiout ou elle nauoit pas entendu parler de Catherine mais leſprit de la foy qui les animoit les unit parfaitement elles ſe ſaluerent et ſe parlerent et leurs paroles repondirent aux ſentiments de leurs cœurs

C
ſe n
mon
deu
il eſt
neſto
plus
quel
legli
ſouu
quel
legli
mell
leurs
diſco
leur
a loi
qui
bord
tout
conſe
poin
ſemb

C
dabo
luy p
peni

Catherine demanda ou les femmes se mettroient dans cette chapelle therefe montra la place ou elle croyoit quelles deuoint estre; catherine dit que comme il estoit uray que cette chapelle de bois nestoit pas ce que Dieu demandoit le plus mais quil demandoit destre en nous quelle ne meriteroit pas destre dans leglise avec les autres ayant chassé tres souuent nostre seigneur de son cœur et quelle meritoit destre mise hors de leglise avec les chiens ce discours fut mellé de larmes deuotion et fut long; leurs cœurs souurirent peu a peu et de discours en discours elles tomberent sur leur uie passée et pour sentretenir plus a loisir furent sesoier au pied dune croix qui estoit plantée hors de leglise sur le bord de leau elles se dirent mutuellement tout ce qui estoit de plus secret dans leurs consciences et promirent de ne se separer point; mais de faire toutes deux ensemble bonne penitence de leurs peches.

Cet esprit de penitence luy fut inspire dabord par son instructrice anastasia qui luy parloit souuent de l'enfer des grandes penitences que les premiers chrestiens

auoint faits des penitences uolontaires que les chrestiens embrassent et de la necessité quilz auoint tous de cette penitence ayant si mal uestu dans leurs païs ; Catherine prenoit ces instructions comme si elle en eust un grand besoing quoy quil soit certain par tout ce que nous auons uu dans le premier liure de sa uie que son ame estoit tres innocente ; cest pourquoy elle prenoit tout ce qui est enseigné a ceux qui sont encore dans la uie purgatiue comme si elle eust esté dans lunitiue ne cherchant que ce qui estoit plus agreable a Dieu

CHAPIT 3^r.

LES CHOSES EXTRAORDINAIRES QUELLE A
FAIT SOUS LA SEULE CONDUITTE DU
S^t ESPRIT



ES peres missionnaires qui la conduisoient lentretenoient dans ces commencements de la uie spirituelle, laissant au St Esprit plusieurs choses dont plusieurs estoient capables sur tout Catherine ; ils estoient surpris

surpris
nouu
les
scau
ce q
comp
estoit
franc
le pe
pouu
neant
rien
lestat
sans
un ex
choin
de d
conue
te, aia
quelle
euffen
ienne
cherch
adiou
auoit
a la r
sur le

surpris a la uerité des progres que ces
nouveaux chrestiens faisoient dans toutes
les uertus chrestiennes ; mais ils ne
scauoient pas encore en particulier tout
ce qui se passoit entre Catherine et sa
compagne ; leur principal directeur qui
estoit le pere fremin estoit passé en
france pour les affaires de sa mission et
le pere cholenek estoit si occupé quil ne
pouuoit sattacher qu'au gros ; il est
neantmoins certain quelles ne uolurent
rien faire sur tout pour ce qui regardoit
lestat de uie quelles uoloient embrasser
sans consulter leur confesseur en uoicy
un exemple Catherine et therese cher-
choient tous les iours quelque exercice
de deuotion qui leur fust propre et
conuenable a leur dessein ; marie thereze
te, aïa, enta iugea quil ualoit mieux
quelles fussent trois ensemble ou quelles
eussent avec elles quelquentienne chrest-
ienne a laquelle toutes les choses quelles
cherchoient pussent estre connues elle
adiouta quelle en connoissoit une qui
auoit demeure long temps a quebek et
a la mission de nostre Dame de lorette
sur le plan de la quelle se formoit la mis-

O

sion du fault, cette troisieme dont on parloit se nomme marie skarichions Catherine s'accorda a tout ce que sa compagne uolut elles s'assemblerent donc toutes trois au pied de la croix qui estoit plantée sur le bord de la coste et lentienne commença a parler la premiere; elle dit quelle desiroit aussy faire comme elles et proposa quelques moyiens pour cela, quelle prenoit de la maniere de uivre des Relligieuses quelle auoit obserué estant a quebek malade elle dit donc quil falloit quelles ne se separassent iamais quil falloit quelles shabillassent de mesme façon et que si elles pouuoient quelles demeurassent dans une mesme cabane elles auoient alors une isle deuant elles qu'on appelle lisle aux herons; elles la choisirént pour leur demeure: tout cecy ayant esté mis en deliberation parcequelles ne scauoient pas a fonds en quoy consiste la uie Relligieuse Catherine remercia les larmes de ioye aux yeux celle qui parloit et la pria de ne luy rien cacher de tout cequi estoit plus agreable a Dieu: quoyque les deux autres ayent tousiours perseueré dans la resolution quelles prirent de se donner entierement

a
aucu
rine
que
se
quat
esté
traue
doit
uifito
conf
mun
faisoi
souue
deuo
mett
arriu
on le
par
nouu
auant
mett

dont on
arichions
e sa com-
ent donc
qui estoit
lentie
ere; elle
comme
ens pour
niere de
it obserué
donc quil
mais quil
e mesme
t quelles
e cabane
ant elles
; elles la
tout cecy
on parce-
en quoy
Catherine
aux yeux
e luy rien
agreable
res ayent
resolution
ciement

a Dieu et de ne se marier iamais : aucune ne profita dauantage que Catherine en suiuant tousiours les regles de uie que le pere luy auoit enseigné

les pratiques estoient de uenir des quatre heure du matin a leglise hyuer et esté lhyuer elle passoit nud pied au trauers les neges pour y uenir elle entendoit tous les iours deux messes elle uisitoit souuent le st sacrement elle se confessoit de huit en huit iours elle communioit quand on lauertissoit et elle le faisoit sa communion spirituelle fort souuent pendant le iour cette grande deuotion et cette ferueur desprit la fit mettre presque aussytost quelle fut arriüée des Iroquois de la ste famille et on lexempta de passer par les epreuues par lesquelles on fait passer les autres nouueaux uenus ou nouueaux baptisés auant de les faire communier ou de les mettre de la sainte famille





CHAPITRE 4^e

ELLES SOUMETTENT LEURS DEUOTIONS AU IUGEMENT DE LOBEISSANCE



NE des principales marques que nous auons eu que ce qui se passoit en Catherine estoit de Dieu est lobeissance quand ces trois personnes eurent pris resolution de uiure en Relligieuses; elles eurent aussytost la pensee de l'aller declarer au pere fremin; une d'elles fut a la chambre du pere luy dit quelles estoient assemblees mais quelles ne uoloient rien faire delles mesmes.

le pere se mocquant de tous ces beaux proiets renuoya cellecy luy disant quelles estoient trop ieunes dans la foy quil y auoit trop de singularite et que lisle au

herons
que les
real o
iours
elles m
estoit n
monast

tout
crut qu
nestoit
cette f
ticulier
deman
de se n
comme
pere lu
la uie
Dieu l
se mar
fut tra
dauant
auoit n

Elle
lorsqu
Xauier
noel q
deuxie

herons estoit trop éloignée du uillage que les ieunes gens qui iroint au mont-real ou qui en retourneroient seroient tous iours dans leur cabane; elles iugerent elles mesmes que ce que le pere disoit estoit raisonnable et ne penserent a leur monastere de lisse au heron.

tout cecy surprit le pere fremin et crut quil falloit dire a Catherine ce quil nestoit pas temps de dire aux autres cette fille fut chercher le pere en particulier et luy ouurit tout son cœur et luy demanda fil estoit absolument necessaire de se marier pour estre bonne chrestienne comme son instructrice luy disoit, le pere luy expliqua les differents estats de la uie quand Catherine ouit dire que Dieu laissoit a la liberté dun chacun de se marier ou de ne se marier pas; elle fut transportée de ioye et ne delibera pas dauantage a choisir lestat que Dieu luy auoit marqué.

Elle entra dans de nouuelles ferueurs lorsqu'elle se prepara a la feste de st Xauier patron du fault et aux festes de noel qui estoient proches et qui estoit la deuxiesme feste de noel quelle passoit au

fault ny ayant pas un an et demi quelle estoit arriüée de son pais : si la crainte quelle auoit de paroistre uertueuse ne leust empeschée elle auroit couppé ses cheueux ; elle se contenta de s'accommoder comme les autres qui estoient les plus modestes du uillage ; le pere fremin luy donna quelques regles de uie plus particuliere quaux autres ; il luy ordonna surtout destre fort retirée sur tout lesté quand les canots des outaouaks descendoient de demeurer dans sa cabane et de n'aller point au bord de leau comme les autres pour les uoir arriuer : elle garda aussy cequil luy dit de n'aller point a montreal, et pour dire en un mot il ne falloit que luy dire une fois une chose et elle la pratiquoit cestoit un commun prouerbe dans le uillage qui disoit que Catherine nestoit ailleurs que dans sa cabane ou dans leglise quelle ne scauoit que deux chemins celuy de son champ et celuy de sa cabane, mais pour uenir en particulier aux regles quelle se prescriuit elle mesme en uoicy quelques unes.

Estant une ieune sauuageffe de 22 a 23 ans elle deuoit naturellement aimer a

estre h
les aut
bien g
auoir
derrie
elles a
de be
mitass
sure f
possed

Cat
cela sa
par la
choit
couue
que le
elle au
neufue
comm
dun i
connu
si bien
eu co
grand

La
festes
ou ell

estre bien habillée et proprement comme les autres qui consiste a auoir les cheueux bien graissés bien liés et bien partagés a auoir une longue queue qui leur paroist derriere a charger leur col de porcelaine elles aiment a auoir de belles couuertes et de belles chemises a auoir les bats ou mitasses bien tirees et surtout une chaussure fort propre en un mot la uanite les possede

Catherine crut pouuoir quitter tout cela sans singularite on uoyoit seulement par la sa pensée qui est quelle ne cherchoit point mari elle renonca a toutes les couuertes rouges et a tous les ornemens que les sauageesses mettent sur les autres elle auoit seulement une couuerte bleüe neufue et simple pour les iours quelle communioit mais elle accompagnoit cela dun interieur tres parfait qui nestoit connu qua Dieu seul; mais quelle n'a pu si bien cacher que sa compaigne nen ait eu connoissance au temps de leurs plus grandes ferueurs

La feste de st Xauier passée et les festes de noel on la mena a la chasse ou elle fit des choses aussi extraordinaires

Oliij

dans sa retraite quelle en auoit fait au uillage, sa compaigne marie therese te,aia,enta, sentretint un iour avec Catherine de certains mouuements dindignation quelle auoit eu contre soy-mesmes et ses peches, et que quand elle alloit un iour dans le bois se sentant pressée de douleur a la ueüe de ses peches, elle auoit pris une poignée de uerges et sen estoit donnée bien fort sur les mains et q'une autre fois estant montée sur un arbre qui estoit assés haut pour auoir de lecorce de bouleau pour faire un ouurage quand elle fut au haut de l'arbre la crainte la saisit iettant les yeux au pied de l'arbre ou il y auoit beaucoup de pierres croyant avec raison que si elle tomboit elle se casseroit la teste ; mais une bonne pensee luy uint alors qui la confirma dauantage dans toutes les bonnes resolutions quelle auoit desia prises de seruir Dieu, car reflechissant sur la peur elle se blasma dauoir peur de mourir et de nauoir pas peur de tomber en enfer les larmes luy uinrent aux yeux en descendant et quand elle fut descendue elle sassit au pied de l'arbre
iettant

ietta
aller
alors
sa c
refol
dien
de la



Ce c

D



quel
quel

iettant dun coste son ecorce et se laissa
aller au bon sentiment qui possedoit
alors. Catherine remarqua bien ceque
sa compagne luy auoit raconté et prit
resolution de se faire un exercice quoti-
dien quelle pust garder durant le temps
de la chasse



CHAPITRE CINQUIESME

CE QUE CATHERINE FIT DANS LES BOIS
DURANT LE TEMPS DE LA CHASSE.



OMME elle faisoit toutes
choses sans uanité et dans
lesprit de Dieu elle con-
tinua dans les bois tous les
exercices de deuotion
quelle pratiquoit au uil-
lage et suppleoit a ceux
quelle n'y pouuoit pas faire par dautres
quelle inuentoit ou plustost que le St
P

Esprit luy suggeroit. il semble que Dieu se soit contenté de faire voir aux sauvages comme cette sorte de vie peut estre santifiée par Catherine n'a passé qu'un hyuer a la chasse depuis son arriuee au fault, elle scauoit si bien cacher ses pratiques de deuotion qu'on ny a fait reflexion qu'apres sa mort.

Cette reserue donna mesme occasion a une calomnie dont elle fut attaquée cet hyuer la elle distribua son temps comme si elle eust esté une relligieuse. le matin elle prioit Dieu avec tous les autres selon la louable coutume de ceux qui vont a la chasse apres que la priere est faite les hommes mangent et s'en vont a leur chasse de lorignak ou du castor et ne retournent que le soir a la cabane pendant que les chasseurs mangent Catherine alloit se cacher pour faire une priere mentale ou uocale ou meslée de lune et de lautre en particulier elle auoit dressé un petit oratoire proche dun petit ruisseau ou les gens de la cabane alloient chercher de leau son oratoire estoit une croix quelle auoit fait a un arbre, la elle suppleoit a la messe quelle ne pouoit pas

ente
linto
elle
tout
affist
en a
que
caba
elie
femr
quon
faire
ordin
faire
gnak
on d
que l
bien
tiffen
qui s
hymn
histo
enten
man
men
matie
regar
ils la

entendre et ioignant son intention avec l'intention de ceux qui estoient au uillage elle prioit son ange gardien (on a feu tout cela de sa compagne) affin quil assistast ala messe pour elle et quil luy en apportast le fruit ; quand elle croyoit que les chasseurs estoient sortis de la cabane uers les neuf heures du matin elle retournoit a la cabane ou estoient les femmes la elle s'employoit a faire ce qu'on luy commandoit ou a bucher ou a faire la soupe ou bien ce qui est l'employe ordinaire de toutes les sauageesses a faire des colliers ouragés de poil d'orignak quelle faisoit fort delicatement car on dit quil ny auoit rien des ourages que les sauageesses font quelle ne sceust bien faire ; pendant ce trauail ou diuertissement de la iournée elle prioit celles qui scauoient chanter de chanter quelque hymne de leglise ou de raconter quelque histoire dla uie des saints quelles auoient entendu dans les exhortations les dimanches au uillage et elle mesme commençoit pour mettre les autres en matiere ; ceux qui estoient avec elle la regardoient comme une sainte fille quand ils la uoyoint prier avec une modestie

angelique Sa foeur dit que deux ou trois ans apres sa mort elle auoit un respect meslé de ioye quand elle uoyoit certaines billes de bois (comme aussy 2 quaiſſes quelle auoit fait et qui resterent sur la chapelle au fault iusqu il tomba) que Catherine auoit fait quand elle debitoit un arbre quelle auoit abbatu ; et quelques uns qui auoint fait quelque mauuais de ses retraittes ou de ses deuotions particulieres ne pensent iamais a Catherine sans pleurer de deuotion et sans luy demander pardon ; tandis que les autres ne pensoient dans le bois qua auoir du castor ou des martes ; elle ne pensoit qua seruir Dieu et a imiter nostre Seigneur dans la paureté laquelle ne luy a iamais fait peur de manquer nayant point de mari quoy quelle fust si pauvre quelle nauoit pas une chemise a mettre sur elle quand elle receut le uiatique mais sa compagne luy en presta une ; cest la plus forte raison quon a de se deffier de la perseuerance de celles qui ueulent imiter Catherine ; il n'en estoit pas ainſy d'elle dans laquelle on admiroit une constance et une maniere dagir tous iours egale et qui passoit la portée de la nature sauuage



ie
font
ou
sauu
Cath
Cath
dun
lieu
pass
mili
tout



CHAPITRE SIXIESME

DE SES AUSTERITES



OUS sommes icy dans un grand champt dont on n'a pas encor uu le bout ses austerités sont partagées en celles quell'a fait dans le bois et celles quell'a fait au uillage

ie commence par les premieres qui sont celles quelle a fait alant a la chasse ou dans le lieu de lhyuernem^t une sauuageffe mariee au beau frere de Catherine remarqua un iour que Catherine alloit chercher de la uiande dune beste quon auoit tué a quelques lieües de leur cabane que quand elles passerent a costé-dun marais glacé au milieu de lhyuer Catherine laissa passer toutes ses compaignes et marcha fort

Piiij

long temps nuds pieds sur la glace fine de cet etang. cela fut remarqué parce qu'on crut quelle estoit peut estre incommodée et on l'attendit et sa soeur vint comme elle estoit nuds pieds; mais Catherine s'en estant apperceüe s'arresta et se chauffa et tascha de detourner la pensée qu'on auoit eu quelle auoit fait cela pour se mortifier; on m'a dit aussi

ce quelle n'a pu cacher a sa compaigne que quand elle aloit prier Dieu selon sa coutume proche du petit ruisseau ou elle auoit fait son lieu de priere elle se chatioit rudement avec des uerges ce qui est d'autant plus croyable quelle auoit desia commencé a chatier son corps de cette sorte dans le uillage; il ne se pouuoit pas faire quelle n'endurast beaucoup de froid demeurant dans ce lieu a l'ecart sans feu a prier longtemps comme elle faisoit surtout les iours de festes parcequelle suppleoit en ce lieu la aux deuotions quelle auoit coutume de faire quand ell estoit au uillage

quand elle n'alloit pas a la chasse l'hiver elle en faisoit dauantage on dit qu'a la feste de la purification ou elle

fit u
pied
du g
cha
une
qua
loy
long
glac
de
che
bien
elle
laiss
len
dans
que
C
par
pell
instr
lenf
ce
pec
de
poir
mor

fit une procession dans son champ nuds
pieds dans les neges iusques au dessus
du genoux en recitant plusieurs fois son
chapelet sa compagne dit quelle portoit
une fois une grosse charge de bois et
qua mesme temps elle auoit autour de
soy une ceinture de fer qui auoit de
longues pointes et quelle glisça sur la
glace et tomba dans une descente uenant
de son champ au uillage et que cette
cheute fit entrer les pointes desa ceinture
bien auant dans la chair dont cepandant
elle ne fit que rire et ne uoulut pas
laisser sa charge comme sa compagne
len prioit nais elle la reprit et se rendit
dans sa cabane et cacha si bien son mal
que personne ne s'en apperceut

Cet esprit de penitence luy fut inspiré
par sa premiere instructrice quelle ap-
pelloit sa mere laquelle dit un iour en
instruisant Catherine que le feu de
lenfer luy faisoit plus de peur que tout
ce que Dieu employe pour chatier les
pechés. Catherine touchée et penetree
de la douleur de ses peches ne dort
point toute la nuit mais quand tout le
monde fut endormi apres les prieres elle

Piiiij

e brula avec les tisons du feu commençant par le bout des orteils et continuant iusques au genoüil et quand ses iambes furent brulées de la sorte elle alla passer le reste de la nuit a leglise une autre fois sa compagne marie therese luy dit quelle auoit enuie de se bruler comme une esclauue et de mettre entre le doig du pied et le gros orteil un charbon de feu pendant un Ave Maria Catherine dit quelle en feroit autant chacune ne manqua pas de faire cela et la compagne de Catherine dit que pour elle le cœur pensa luy manquer et que la douleur lauoit percée iusquau uif mais que cependant elle auoit regardé le charbon de feu qui crucifioit la chair le lendemain elle fut uoir Catherine dans sa cabane quelle admira uoyant la constance quelle auoit eu car il y auoit un grand trou a son pied; ce qui ne pouuoit se faire sans quelle ne sentit de grandes douleurs;

quand on se fut apperceu quelle ne mangeoit rien certains iours de la semaine comme le mercredy et le samedi et alors elle alloit bucher tout le

le
lait
ne
que
son
cab
esto
nau
alle
bier
estre
mar
la c
apre
fois
trau
lh
du
men
les
quil
quo
mai
par
foib
et
feru

le iour on prit garde a elle et on ne la laissoit point aller auant que la soupe ne fust prestee; mais elle se deroboit quelquefois et disoit a celle qui estoit a son feu quelle deuoit demeurer dans la cabane parcequ'elle auoit un enfant et estoit norrice, au lieu que pour elle qui n'auoit point dempeschement elle deuoit aller au bois; quand on la ueilloit si bien quelle ne pouuoit pas sen aller sans estre apperceue elle se mortifioit en mangeant sa soupe car elle y mesloit de la cendre surtout le caresme et souuent apres pasques les uendredis et quelque fois elle faisoit cela apres auoir beaucoup trauaillé tout le iour.

L'horreur que les nouueaux chrestiens du fault auoint de la uie qu'ils auoint mené aux Iroquois auant leur baptesme les animoit tellement contre le peché qu'ils ne le pargnoient pas plusieurs pratiquoient alors de grandes penitences mais Catherine nen scauoit rien que par son coniecture; a cose que la foiblesse de son corps faisoit compassion et son innocence estoit grande et sa ferueur bien solide; elle cherchoit par-

tout d'elle mesme ce qu'on ne uouloit pas luy enseigner ; cest pour cela quelle fut un iour de samedy dans la cabane de sa compagne pour parler d'affaires de conscience ; elles parlerent longtems ensemble de diuerses choses de deuotion attendant que la cloche sonnast pour le salut qu'on fait a la mission tous les samedys au soir ; comme lune et lautre auoit coutume de se preparer ces iours la ala confession de dimanche elles adiouterent a leur preparation ordinaire celle que ie diray icy ; nous auons remarqué que la compagne de Catherine auoit trouué linuention de se punir de ses peches avec des uerges elle suggera ce moyien a Catherine la quelle sortit aussytost de la cabane et fut dans le cimetiere qui estoit proche dela elle y prit une poignée de uerges et sen retourna a la cabane et cacha adroittement sous la natte sur la quelle on fassoit ce quelle auoit apporté quand le premier coup du salut sonna elles presserent le monde de la cabane daller a leglise et quand elles furent seules elles fermerent la porte par le dedans et satiffirent leur deuotion Catherine se mit la pre-

uolait pas
quelle fut
ne de fa
de con-
mps en
deuotion
pour le
tous les
et lautre
ces iours
che elles
ordinaire
uons re-
Catherine
punir de
suggera
elle sortit
dans le
ela elle y
sen re-
pittement
asseoit ce
premier
ferent le
eglise et
ermerent
fatiffrent
t la pre-

miere a genoux et demanda a sa com-
pagne la grace de ne la point epargner
lautre au contraire uouloit passer la pre-
miere craignant quil ny eust pas asses de
temps pour elle Catherine persuada
enfin sa compagne de faire ce dont elle
la prioit elles se rendirent la charite
apres quelles eurent fait une priere con-
forme a leur intention quand leur zeile
se fut contenté elles allerent au salut
remplies de ioye quoyquelles se fussent
mises les epaules en sang iamais elles ne
trouuerent les prieres plus courtes que
ce iour la et iamais elles ne furent plus
contentes ; il ne leur restoit plus qua
chercher un lieu propre pour continuer
cette rude deuotion ; elles choisirent une
cabane de planches qui estoit a un
francois qui traittoit quelquefois avec
les sauuages mais qui demouroit a la
prairie de la Magdeleine ou il est habi-
tant ; ce francois laissoit cette cabane
ouuerte ce lieu leur sembla plus propre
parcequil estoit au milieu du cimetiere
depuis quelque temps a cose quon auoit
enterré tout autour elles choisirent aussy
le iour de samedi pour se preparer a leur
confession

la methode quelles garderent fut de faire un acte de contrition ou celui qui est dans les prieres qu'on enseigne aux sauuages ou quelqueautre quelles faisoient selon leur deuotion 1^{re} elles recitoient lacte de foy qu'on fait tous les iours a leglise en priant Dieu 2^{re} Catherine qui uouloit tousiours estre la premiere en penitence se mettoit a genoux et receuoit les coups de uerges mais elle se pleignoit tousiours de ce quelles nestoient pas assez piquantes exhortant sa compagne a frapper plus fort quoyque iaye sceu que le sang sortoit au troisieme coup quand elles auoient fait une pause elles disoient le chapelet de la sainte famille et diuisoient encor le chapelet en plusieurs pauses et a chaque pause elle se donnoit ung coups, mais sur la fin leur deuotion nauoit point de mesure; cestoit alors que Catherine decouuroit les sentiments de son cœur en ces termes Mon Jesus il fault que ie risque avec uous ie uous aime mais ie uous ay offensé cest pour satisfaire a uostre iustice que ie suis icy. deschargés mon Dieu sur moy decharges uostre colere quelquefois elle n'en pouuoit dire dauantage mais ses yeux beignes de

larm
diso
touch
nostr
ne se
quan
sorte
comp
les m
luy a

Ce
ce qu
rine
sainte
quell
trou
scien
auoit
confi
la m
festes
nauo
de ce
mort
un
lanne
peut

larmes acheuoint le reste, et enfin elle disoit souuent ie suis extremement touchée des trois cloux qui ont attaché nostre seigneur a la croix qui cependant ne sont que la figure de mes peches; quand Catherine estoit touchée de la sorte elle ne touchoit point moins sa compagne laquelle faisoit a Catherine les mesmes supplications que Catherine luy auoit fait.

Ce qu'on a admire bien souuent cest ce que cette fidelle compagne de Catherine a assuré qui est que quand cette sainte fille estoit dans ces ferueurs et quelle disoit tous ses peches elle ne trouuoit rien de plus grief sur sa conscience que la laschete dans laquelle elle auoit uestu depuis son baptesme qui consistoit a n'auoir pas résisté a ceux qui la menoient aux champs trauailler les festes et les dimanches et de ce quelle nauoit pas plustost souffert le martire et de ce quelle auoit plustost apprehendé la mort que le peché

un an se passa de la sorte qui fut lannée que le pere fremin passa en france peut estre bien que ce changement fut

causé de ce quelles ne parlerent point de ce qui se passoit

Catherine tomba malade et en danger de mort ce fut alors que la compagne de Catherine eut scrupule de laisser mourir Catherine sans auoir parlé de leur mortification le R pere Cholenek auoit soing de la mission en l'absence du pere fremin et ce fut a luy quelle s'adressa en ayant demandé permission a la malade qui y consentit uolontiers le pere fut tout surpris ; mais sans tesmoigner son etonnement blâma fort l'indiscretion qui fut pourtant iugée bien pardonnable dans de nouuelles chrestiennes on les instruisit et on regla toute cette deuotion ; cependant Catherine retourna en sante et comme si la maladie eust este plustost une laschete qu'une defaillance et un manque de forces elle importuna continuellement son confesseur et le pria d'auoir pitié d'elle et de luy permettre quelque chose affin que son corps neust pas la uictoire, on luy permit quelque chose et on la retint cependant soit pour ce qui regardoit les penitences soit pour ce qui regardoit l'exercice de la uie sauuage qui sont des peines de necessité

ce d
ving
aye
depu
quel
et a
force

El
peu
dans
ieun
saint
si fo

Si
mett
faire
repr
tuoit
nostr
mod
en c

qu
si on
toute
coste
repr
mit

ce qui est admirable cest qune fille de vingt trois ans qui estoit tousiours malade aye pu faire en quatre ans quelle a uescu depuis son baptesme et en deux seulement quelle a demeuré au fault tant de choses et avec une si grande ferueur tirant des forces de sa foiblesse.

Elle estendoit autant quelle pouuoit le peu quon luy permettoit elle demanda dans sa derniere maladie permission de ieuner a cose que cestoit la semaine sainte elle ne confideroit pas quelle estoit si foible que trois apres elle mourut

Si elle ne pouuoit rien obtenir elle se mettoit dans une position gesnante pour faire souffrir son corps et sa mere luy reprocha quelquefois luy disant quelle se tuoit Catherine repondoit en riant que nostre Seigneur estoit bien plus incommodé sur la croix quelle ne souffroit rien en comparaison de luy.

quand Catherine fut releuée de maladie si on peut parler ainsi car elle a este toute sa uie infirme et tirant plus du costé de la maladie que de la santé elle reprit le trauail ordinaire des sauuaiges et mit le comble a sa penitence elle eut

la pensée de se presser de faire son purgatoire croyant nauoir pas beaucoup de temps a uiure elle pensoit un iour au commencement du caresme a la passion de nostre Seigneur et estoit bien marrie de ne pouuoir rien faire pour luy elle pensa a cela en se reposant proche dune epine la ferueur lemporte elle fait sa charge de bois pour s'en retourner et met une poignée de ces epines dans sa charge et estant arriuée dans la cabane elle met ses epines deffous une ecorce qui luy seruoit de natte ; quand il fallut se coucher le soir elle tira ces epines et les etendit et se coucha dessus la premiere nuit passa sans aucune suite la seconde aussy a la troisieme son corps succomba ; le pere la uoyant se doutta de quelque chose elle auoua et elle auoit desia ietté les epines au feu. on dit que cestoit ce qui lauoit fait mourir dautres disent que son mal estoit uenu de ce que sa camarade ayant este enuoyee a la prairie sur les glaces pour apporter quelque chose avec plusieurs autres sauuageſſes Catherine y fut pour accompagner sa camarade et quelle se chauffa et que depuis

depu
port

SA D

port
alloin
leur
desir
port
faisoi
la co
infirm
a leg
mod
entie

depuis ce temps elle ne fest pas bien portée



CHAPITRE 7^e

SA DEUOTION ENUERS LE S^r SACREMENT.

LE desir ardent quelle auoit destre au plustost dans la mission du fault estoit pour pouuoir communier et elle portoit enuie aux sauuages du fault qui alloint aux Aniés quand elle uoyoit quon leur donnoit la communion : cestoit ce desir de sunir a nostre Seigneur qui l'a portoit si souuent a leglise et qui luy faisoit trouuer le seiour du bois ennuyant la consolation seule dans ses plus grandes infirmités estoit de pouuoir se traïsnier a leglise ou elle se tenoit dans une modestie d'ange durant des heures entieres.

R

Lors quelle entroit dans leglise en prenant de leau beniste elle se refouuenoit de son baptesme et renouuelloit la resolution quelle y auoit prise de uiure en bonne Chrestienne; quand elle fesoit mise a genoux en quelque coin uers le ballustre de peur dauoir lesprit distrait a cose des personnes qui entrent et qui sortent elle couuroit son uisagede sa couuerte et faisoit un acte de foy touchant la presence reelle dans le st sacrement elle faisoit aussy plusieurs autres actes interieurs de contrition de resignation. dhumilité selon linspiration qui la touchoit interieurement demandant a Dieu la lumiere et la force de bien pratiquer la uertu en quatriesme lieu elle prioit pour les infideles et surtout pour ses parents Iroquois elle finissoit sa deuotion par un chapelet; elle fit confidence de cette exercice de deuotion a sa compagne laquelle en a fait le rapport si elle nauoit pas caché plusieurs autres belles pratiques que le st Esprit luy enseignoit nous admirerions le progres que la foy faisoit en elle en peu de temps; elle auoit reglé ses uisites qelle rendoit a nostre Seigneur a cinq fois par iour

fans
legl
plus
ne
ceq
qua
ere
dem
ou e
perl
pas
met
Seig
font
est l
nous
na p
en c

sans y manquer mais on peut dire que leglise estoit le lieu ou on la trouuoit plus ordinairement ; nous auons uu quelle ne se croyoit pas digne d'y entrer par laquelle dit a marie therese tegaiauenta quand elles uoyoint Lambriller la premiere chapelle qui se fit au sault et quelle demanda ou se mettroint les femmes et ou elle se mettroit se croyant la derniere personne du uillage. ie ne mestonne pas de ce qu'on a eu la pensée de la mettre dans leglise apres sa mort nostre Seigneur ayant promis que ou il est la sont ses seruiteurs et ses seruantes, elle est la premiere qui a eu cet honneur et nous auons uu par experience que Dieu na pas desaprou  e lhonneur qu'on a rendu en cela a sa seruante





CHAPITRE 8

SA DEUOTION ENUERS LA SAINCTE VIERGE



ELLE auoit une deuotion tendre enuers la mere de Dieu des quon luy apprit les qualites le pouuoir et la gloire de nostre dame et comment on deuoit lhonorer ; mais on ne scauroit expliquer la deuotion quelle luy porta quand elle fut recüe de la sainte famille elle marquoit les iours qui sont dediés a la sainte uierge dans la semaine par quelque penitence ou par quelqueacte de uertu quelle faisoit ces iours la

Vn peu apres quelle fut arriüée des Aniés son instructrice remarqua quelle auoit un peu de porcelaine attachée a ses cheveux par derriere elle luy demanda si elle estoit preste a quitter ces uanités pour imiter la sainte uierge.

Cat
nen
elle
nou
se y
uier
Cat
con
fa u
sou
prop
l'im
la p
auo
neg
que
auo
ste
dire
les p
C
auoi
que
cest
uag
iour



Catherine Tepaköüita. 141

Catherine obeit a la premiere parole et nen a iamais usé depuis bien au contraire ; elle uolut couper ses cheueux comme nous auons dit pour tesmoigner quelle se pouoit pour tousiours au seruice de la uierge des uierges ; la uirginite que Catherine a tousiours aimée quelle a conseruée au depens de son corps et de sa uie estoit le lien qui lattachoit a auoir souuent recours a la ste uierge ; elle se proposoit sa uie pour modelle affin de l'imiter autant quelle pourroit ; ce desir la poussa a faire la procession que nous auons dit autour de son champ dans les neges en disant plusieurs fois son chapelet quelle ne quittoit presque iamais : elle auoit appris par cœur les lytanies de la ste uierge et ne manquoit pas de les dire en particulier apres quon auoit fait les prieres du soir dans la cabane

On ne marque pas lexactitude quelle auoit a dire langelus en quelquendroit quelle fut mesme dans le bois parceque cest la louable coutume de tous les sauages du fault de le dire trois fois le iour sans manquer

Rijj

Catherine eust uoulu a limitation de
st paul que tout le monde luy eust res-
semblé son air d'agir sa reputation et un
ie ne scay quoy que les françois et sau-
uages remarquoint dans cette ieune
uierge sauuageffe qui a fait le miracle de
nos forests estoit cause de ce que plusieurs
uouloint apprendre d'elle ce qui estoit
le plus agreable a Dieu affin de le faire ;
quelque chose quelle fist pour se cacher
elle ne pouuoit quelquefois refuser ses
instructions aux autres la uirginite la
chastete la continence estoit un beaume
quelle rependoit partout ; et elle ne
parloit iamais de cette uertu pour la faire
embrasser et du uice contraire pour le
faire euitier quelle ne parlait de la ste
uierge qui estoit tout son refuge et son
modelle.

Deux personnes mariées appellerent
Catherine un an auant quelle mourust
peu de temps apres quelle eut embrassé
lestat de uierge pour toute sa uie a des-
sein de scauoir d'elle la uie qu'un
bon chrestien doit mener dans ce
monde et parceque ces deux profelites
scauoint bien que l'humilite de

mitation de
y eust ref-
ation et un
cois et sau-
ette ieune
miracle de
ue plusieurs
qui estoit
de le faire ;
r se cacher
refuser ses
irginite la
un beaume
et elle ne
our la faire
re pour le
t de la ste
uge et son

appellerent
e mourust
t embrasse
uie a des-
uie qun
dans ce
proselites
nilite de

Catherine lempescheroit de parler ils enuoyerent chercher sa compagne a mesme temps quils prièrent Catherine de uenir dans leur cabane : lune et lautre se rendirent a mesme temps dans la cabane le sauage sappelloit francois tsonnatoüan et sa femme marguerite, quand Catherine et sa compagne furent entrees on ferma la porte de la cabane pour tesmoigner par la que cestoit un grand secret quon demendoit a Catherine et quon estoit prest a le garder.

francois tsonnatoüan en francois dit la grosse buche ouurit le discours et saddressa a toutes les deux a Catherine et a therese disant dabord quil scauoit cequelles faisoient et laffaire quelles auoient embrassé il disoit cela pour les faire parler et que pour son particulier il uouloit estre bon chrestien se donnoit tout a fait a Dieu et parla en mesme termes pour sa femme ; Catherine fort surprise de ce discours garda le silence pendant quelque temps et dit a sa compagne de parler

ie serois trop long si ie uoulois rapporter ce qui se dit de part et dautre sur

ce qui estoit de plus agreable a dieu ie
scay seulement quelles ne conseillèrent
rien et quelles dirent a ces deux jeûnes
mariées dont la femme nauoit pas plus
de ving et un an et l'homme gueres plus
que sa femme elles leur conseillèrent
d'aller trouuer le pere et de luy proposer
leur bon dessein ; ce bon françois est mort
au mois dauril de cette annee 1695.

Il auoit eu le desir de uiure avec sa
femme comme avec sa sœur et l'a fait
plusieurs années de suite et l'eust
tousiours fait si on ne luy eust conseillé
le contraire ; la haine qu'il portoit au
pechés de la chair uenoit de ce quil en
auoit esté uaincu autrefois estant in-
fidelle et non baptisé, cestoit un excellent
chasseur et un bon guerrier ; il a esté
afflige durant quatorse ans dune humeur
froide qui le rendoit quelquefois si malade
quil ne pouuoit faire un pas et quelque-
fois il ne pouuoit se soier, mais il a esté
eu tout cela digne imitateur de Catherine
se proposant incessamment lexemple de
cette ste fille il en auoit le portrait aupres
de luy et des reliques a son col il auoit
aussy a son col un petit chapelet quil
appelloit

a dieu ie
seillerent
ux jeunes
pas plus
ueres plus
seillerent
proposer
est mort
695.

e avec sa
et l'a fait
et l'eust
conseillé
ortoît au
e quil en
stant in-
excellent
il a esté
e humeur
si malade
quelque-
s il a esté
Catherine
emple de
ait aupres
bl il auoit
pelet quil
appelloit

appelloit le chapelet de Catherine qui
estoit composé dun credo quil disoit
sur la croix dun pater et dun aue qui
estoit enfilé avec la croix et de trois
autres petits grains qui estoient trois
gloria patri et il disoit ce chapelet pour
remercier la ste Trinité des graces quelle
auoit fait a Catherine; il a tousiours
soutenu la uertu de sa femme qui est une
grande deuotte, mais qui de temps en
temps supportoit avec peine sa pauureté
il soutenoit cet esprit par ses exhorta-
tions par sa patience par son exemple
par son trauail, car quoyque la maladie
le tint dans la moitié de son corps sans
pouuoir quelquefois se remüer quelque-
fois il alloit doucement avec un baton
et alors il alloit a la chasse il alloit
trauailer aux champs et comme il auoit
de lindustrie aux doigts il faisoit de
petits ouurages calumets coffrets traînes
il raccommodoit des chaudières et
gaignoit zinsy sa uie, mais lestime quon
auoit de sa uertu par le uillage luy at-
tiroit plusieurs aumosnes et le talent
quil auoit dexhorter les autres a la uertu
attiroit les bons chrestiens dans sa

cabane, il auoit un liure d'images ou tout le vieux et le nouveau testament estoit depeint et quelques autres peintures propres a expliquer les uertus et les uices, il en auoit des propres pour expliquer tous les mysteres du Rosaire et plusieurs autres semblables et comme il exhortoit plus par exemple que par parole il gaignoit beaucoup de personnes a Dieu ou plustost Catherine les gaignoit par luy car il se tenoit obligé a Catherine de ce quil estoit en comparaison de ce quil auoit esté ; il s'estoit fait un petit chapelet de quelques grains de rassade sur lequel il marquoit les actes de uertu quil faisoit tous les iours le matin il faisoit resolution d'en faire un nombre et le soir il contoit sur les grains sil auoit rempli son nombre ; il auoit soing de sa famille et surtout de ses enfans quil corrigeoit non seulement de paroles ; mais auoit tousiours des uerges prestes pour les corriger au besoing et les faisoit prier dieu luy mesme et leur enseignoit le catéchisme ; il auoit appris tous les chants de leglise et estoit un bon second dans leglise parceque son incommodité le tenoit presque tousiours au uillage et

il G
mefi
cate
fam
inco
doul
quel
pein
com
pou
ma
pas
que
que
port
en P
toute
une
dauo
puisc
rine
sest p
de ce
fecti

images ou
testament
s peintures
et les uices,
expliquer
et plusieurs
l'exhortoit
parole il
es a Dieu
ignoît par
Catherine
ison de ce
t un petit
de rassade
s de uertu
e matin il
un nombre
ns fil auoit
soing de sa
s quil cor-
oles ; mais
restes pour
aisoit prier
eignoît le
tous les
oon second
ommodité
uillage et

il se traînoit pour assister a toutes les
messes et a tous les offices uespres saluts
catechismes et instructions de la sainte
famille ; iamais il ne sest plaint de son
incommodité au plus fort mesme de ses
douleurs ni de la longueur du temps
quelle a duré. une seule chose luy fit
peine sur la fin qui estoit que les autres
communians aux grandes festes il ne
pouuoit pas quelquefois y aller ; mais il
ma assuré que cela mesme ne l'affligeoit
pas beaucoup parcequil estoit certain
que nostre seigneur scauoit son desir et
que cestoit au pere quil deuoit se rap-
porter pour ses communions il est mort
en predestiné selon le tesmoignage de
toute le monde et a laissé sa femme dans
une deuotion extraordinaire il a merité
dauoir place dans la uie de Catherine
puisque cestoit lexhortation que Cathe-
rine luy fit ou lexemple de sa uie quil
sest propose dans sa maladie ou les prieres
de cette sainte qui lont eleué a la per-
fection.



CHAPITRE 9^e

CE QUE CATHERINE FIT QUAND ON LACCUSA DAUOIR PECHÉ



L ny apoint de uertu si eleuée qui ne soit quelquefois suiette a la calomnie la reputation de Catherine fut fletrie quelque temps pour leproouer mais le demon nen tira pas le fruit quil pretendoit, elle demeura patiente douce et humble ; laissant a sa mort mesme sa reputation entre les mains de Dieu lequel la iustificée et exaltée iusques au plus haut degré de lhonneur Lepreuiue ne pouuoit estre plus sensible que celle quell eut au fault au retour de la chasse dhyuer pour deux raisons premierement parcequelle croyoit estre a couuert des coups de langue en quittant les Iroquois

feco
cho
qui
un
et pe
form
a O
ces
soir
apre
il est
caba
couc
quil
fem
de
qui
qui
Cath
mar
la pa
auoi
le te
quil
uinse
rine
pens



secondement parceque on laccusoit dune chose dont elle estoit tres innocente et qui deuoit la piquer au uif.

une femme mariée bonne chrestienne et peu encline au uice de la medifance forma un iugement fort defauantageux a Catherine sur certaines apparences : ces apparences estoient que son mari un soir retourna de la chasse fort fatigué apres auoir couru tout le iour un orignak il estoit si fatigué questant entré dans la cabane bien tard et le monde estant couché il se ietta sur la premiere place quil trouua et sendormit de lassitude sa femme le lendemain matin le uit couché de ce costé la et ne scachant pas tout ce qui estoit en effect regarda les personnes qui estoient proche de luy elle apperceut Catherine et iugea mal d'elle et de son mari ; ce qui appuya son iugement fut la parole que dit son homme il dit quil auoit un canot sur le chantier parceque le temps sapprochoit de sen retourner et quil falloit que quelques unes des femmes uinsent aider a le coudre et dit a Catherine d'y aller, uoila qui donna encor a penser. celle qui auoit ces pensées eut

affés d sagesse pour ne parler pas si ce n'est lors quelle fut arriuee au uillage elle alla trouuer le pere et luy dit son soupçon et le fondment de son iugement ; le pere qui craignoit tout dans une chose si delicate et qui sembloit peut estre affés probable parla a Catherine, tant pour linterroger que pour lexhorter ; quelque chose que Catherine pust dire alors on ne la crut pas entierement son instructrice luy parla encor soit pour apporter remede au mal fil y en auoit soit pour le preuenir ; iamais la B Catherine na tant souffert qu'en cette occasion et ce qui la faschoit estoit de ce que le pere sembloit ne la croire pas et laccusoit comme si elle eust este coupable : mais Dieu le permit ainsy pour epurer sa uertu car il ne restoit plus a une fille si uertueuse apres auoir quitté son país et ses parents toutes les commodites quelle auroit pu trouuer dans un bon mariage qui ne pouuoit pas luy manquer il ne luy restoit plus disie qua pratiquer labnegation dans son honneur pour ne plus rien retenir du siecle ; cela test passé en elle dans un eminent degré car si Dieu nauoit pas

parle
mais
passé
ceux
on f
a fa
sante
ont
q
dom
sonn
tion
limp
que
par
moi
que
pude
la cl
U
sa c
affis
tege
men
celle
tem
Cat

parlé on ne scauroit encor quen dire
mais les choses admirables qui se sont
passées apres sa mort et la reflexion que
ceux qui estoient avec elle dans le bois
on fait depuis sur la conduite de cette
a fait retracter toutes les langues medi-
santes et ceux qui parloient plus mal d'elle
ont esté les premiers ala louer ;

quoyquauant que lyurognerie eust
dominé les iroquois il y eust des per-
sonnes parmi eux qui auoient la reputa-
tion d'estre uestales et que le vice de
l'impureté y fust moins remarquable et
que les mariages y fussent meilleurs que
parmi les autres nations sauvages ; neant-
moins iamais ils nauoient remarqué ce
que la foy a produit dans Catherine la
pudeur estoit depeinte sur son uisage et
la chasteté sembloit estre née avec elle

Un jeune homme passa un iour dans
sa cabane et vit Catherine qui estoit
assise proche de son instrûctrice Anastasie
tegonhatfihongo quelle appelloit aussy sa
mere ce ieune dit en raillant on dit que
celle la a mal aux yeux et a mesme
temps prend un bout de la couuerte de
Catherine et decouure le uisage de Cathe-

rine ; cette action fit rougir Catherine de se voir teste decouverte mais sans se fascher ramassa sa couuerte et ecouta patiemment sa mere qui linstruisoit ce bouclier de la patience la rendoit inuulnérable et incapable de blesser la charité ni de se pleindre de personne ce qui fut bien remarque dans toute laffaire que ie viens de raconter elle ne dit que ce qui estoit necessaire pour faire connoître la uerité mais elle ne dit quoyque ce soit qui pust faire connoître quelle estoit mecontente daucun de ceux qui auoint passe lhyuer avec elle a la chaffe cet argument seul a esté capable de detromper ceux qui auoint une mauuaise opinion d'elle ; et la bonne reputation de celui qui estoit accusé avec elle qui est un des entiens chrestiens du uillage et qui na pas depuis plus de 20 ans quil est baptisé donne occasion a mal penser de luy qui fait tres bon menage avec sa femme entre lesquels il nest iamais arriué aucune querelle cest ainsy que Dieu a conduit Catherine par un chemin tres epineux et a laquelle les epines materielles dont elle sest serui pour faire penitence

tenc
epin
son

therine de
is sans se
et ecouta
uifoit ce
loit inuul-
la charité
e ce qui
e l'affaire
ne dit que
faire con-
t quoyque
re quelle
ceux qui
la chasse
le de de-
mauvaise
tation de
le qui est
uillage et
s quil est
enser de
avec sa
t i jamais
que Dieu
emin tres
materi-
ire peni-
tence

tence nont este que la peinture des
epines interieures qui deuoint tourmenter
son ame





LIURE 3^e

CHAPITRE PREMIER

DES CHOSES QUI PRECEDERENT SA
DERNIERE MALADIE



UOÿQUE sa uie ait esté
une maladie continuelle
depuis son bas aage elle
ne contoit pas pour in-
commodité un mal quelle
auoit aux yeux depuis
laage de quatre ans un mal de teste
presque continuel un mal destomach
quell'eut la derniere année de sa uie le
quel estoit accompagné de uomissements
enfin une fiebure lente; le desir quelle
auoit d'apprendre a seruir Dieu la ioye
quelle auoit de se uoir hors du pais des
iroquois les consolations celestes dont
dieu la combloit aussy quelquefois de-
tournoient entierement sa pensée des in-
commodites quelle pouuoit auoir et

lassi
faiso
tout
qui
au p

O
l'est
les
cher
font
mer
nom
sing
se r
pren
que
quel
uoy
plust
uert
cont
supp
solei
prof
eust
fanti

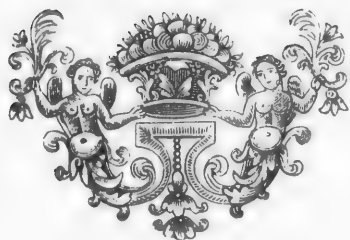


l'assiduité quelle auoit au trauail luy faisoit trouuer les iours fort courts ; avec tout cela elle auoit un uisage gay et riant qui faisoit croire quelle ne souffroit pas au plus fort de ses maux.

On uoyoit Catherine au milieu de l'esté tousiours teste couuerte tandis que les autres sauuageffes n'ont que leurs cheueux qui leur seruent de coëssure et sont habillées fort a la legere quand sa mere et son instructrice que iay souuent nommée luy demandoit la raison de cette singularité et quelle luy disoit quelle se rendoit malade ; pourquoy elle ne prenoit pas les soulagemens innocents que les autres prenoient elle repondit quelle croiroit estre superbe si on la uoyoit teste leuee et sans couuerte ou plustost sans uoile ; elle faisoit ainsy par uertu une chose quell estoit peut estre contrainte de faire pour ne pouuoir pas supporter la trop grande lumiere du soleil ; ainsy cette ame si attachée a Dieu profitoit des moindres choses et ce qui eust esté indifferent a une autre ; estoit santifié par elle quelque industrie quelle

Tij

apportast pour se cacher on commen-
çoit a connoistre celle qui uiuoit au
Sault comme une Relligieuse quelques
francois de la prairie en eurent une con-
noissance particuliere; et quand ils la
uoyoint ils sen doutoint a cose de sa
modestie et de son recueillement



cha
trao
prit
cha
dan
qui
que
un
tout
qui
rich
ceux
ste
com
gaig

commen-
uiuoit au
quelques
t une con-
and ils la
cose de fa
nt



CHAPITRE 2^v

DIEU LA RETIRE DE CE MONDE

DIEU la raut au monde
quand elle commença a y
paroistre elle arriua au Sault
l'automne de 1677 elle passa
un hyuer dans le bois a la
chasse elle s'adonna aux penitences ex-
traordinaires pendant l'esté de 1679 elle
prit la resolution de n'aller plus a la
chasse et de passer plustost tout l'hyuer
dans la neccessité comme il arriue a ceux
qui demeurent au uillage et qui n'ont
que du bled dinde a manger sans auoir
un morceau de viande et se priuer de
toutes les autres commodites quont ceux
qui vont a la chasse, que de perdre les
richesses spirituelles qui sont donnees a
ceux qui hyuernent dans le uillage la
ste messe quils peuuent entendre les
communions les indulgences quils peuuent
gagner les instructions quils ont dans

Tij

leglise et dans les cabanes enfin lesprit du christianisme quils peuuent prendre plus facilement ; mais ce qui obligeoit en particulier Catherine a demeurer au uillage estoit laccident qui luy estoit arriué dans le premier hyuernement ou on blasma sa conduitte et on laccusa de festre mal comportee

On peut on aussy adiouter que Dieu ne uouloit pas quelle mourut dans le bois et que nous fussions priues des grands exemples de uertu quelle donna a tout le uillage en mourant ce fut lan 1680 au mois de Auril quelle quitta la terre pour aller au ciel ; ses incommodites croissoient tous les iours sur la fin de lannee 1679 tantost on la uoyoit debout tantost elle ne pouuoit sortir de sa cabane quand elle pouuoit aller son plaisir estoit destre dans leglise une partie dela iournee a genoux ou appuyée sur les bancs quand elle ne pouuoit pas se tenir si elle demouroit dans la cabane toute seule comme il arriue fort souuent aux malades parmi des personnes qui sont occupées a trauailler aux champs elle sentretenoit avec Dieu et cestoit uerita-

ble
de
cha
des
pen
qu'a
iam
que
auo
tant
tent
de p
leue
les
test
rem
les
a re
de l
la
que
elle
affa
nuir

fin leſprit
t prendre
obligeoit
neurer au
luy eſtoit
ement ou
accuſa de

que Dieu
t dans le
priues des
elle donna
ce fut lan
quitta la
s incom-
s ſur la fin
la uoyoit
t fortir de
aller ſon
une partie
rée ſur les
as ſe tenir
ane toute
uuent aux
qui ſont
mps elle
it uerita-

blement alors quelle ne le perdoit iamais de ueüe ou en meditant ou en diſant ſon chapelet ; quand le pere qui auoit ſoing des malades, alloit pour la uiſiter elle ne penſoit pas tant a ſon mal et a ſon corps qu'a ſon ame elleuſt uoulu quil ne fuſt iamais forti de ſa cabane il menoit quelque fois les petits enfans dont il auoit ſoing dans la cabane de la malade tant pour la diuertir que pour la contenter et l'enſeigner ; mais pour auoir plus de part a linſtruction elle taſchoit de ſe leuer quelque foible quelle fuſt pour uoir les images de lentien et du nouveau teſtamment quil expliquoit alors ; les remerciements que Catherine luy faiſoit les inſtances quelles faiſoit pour lobliger a retourner bien toſt eſtoient des marques de la faim et de la ſoif quelle auoit de la iuſtice ; elle eſtoit cependant ſi mal que peu de iours apres elle mourut, mais elle nauoit dans leſprit que la ſeule affaire de ſon ſalut a la quelle elle penſoit nuit et iour





CHAPITRE 3

ON SE PREPARE A LUY DONNER LES
DERNIERS SACREM^s



ELLE estoit bienheureuse
puisque nostre seigneur la
trouuoit dans une veille
continuelle lorsquon luy
donna le saint uiatique et
quon perdit esperance de
la reuoir en santé nous estions dans la
semaine sainte ce qui l'obligea en
memoire de la passion de nostre Seigneur
a demander quon luy accordast de faire
quelque penitence par exemple de passer
un iour sans rien prendre et de ieuner
Dieu accepta sa bonne volonté et au
lieu de luy accorder ce quelle demandoit
on luy dit quil falloit quelle pensast a
autre chose et quelle nauoit pas long
temps a uiure.

qui

qui pourroit dire la ioye que cette nouuelle luy apporta et surtout quand on luy dit qu'on alloit luy apporter le corps de notre Seigneur.

Cestoit une chose inouye dans le uillage de uoir porter le s^t Sacrement dans une cabane on apportoit les malades sur une ecorce dans leglise; quand il fallut donner le viatique a Catherine on trouua quell estoit trop foible pour estre transportée et on auoit grand scrupule aussy de la laisser mourir sans luy conferer ce sacrement on luy fit donc un passe droit sans que personne y trouuast a redire parcequ'elle meritoit destre plus considerée que les autres elle ramassa tout ce quelle auoit de forces pour bien faire cette derniere communion, elle pria sa compagne de ne labandonner point en ce dernier passage et elle luy tesmoigna sa pauureté qui estoit si grande quelle nauoit pas dequoy se couvrir decemment sa compagne luy presta sa chemise; cette ceremonie extraordinaire de uoir porter le St Sacrement a un malade attira tout ce quil y auoit au uillage pour laccompagner et pour uoir

U

qui

mourir une sainte : quand le prestre fut entre et quon eut fait la confession generale pour elle elle renouuella la donation quelle auoit fait a Dieu de son corps et renonça de nouveau a toutes les uanites, elle fit une reueüe sur toutes les graces quell auoit recues de Dieu et surtout de celles quil luy auoit fait depuis son baptesme mais principalement de luy auoir conserué lintegrite de son corps quelle luy rendoit tres chaste; on uoit alors lestime quon faisoit de sa uertu quoyquil y eut peu de personnes au uillage la pluspart estant encor a la chasse, il se fit un flux et reflux continuel du monde on qui alloint la uoir ou qui alloint se recommander a ses prieres

le pere profita de cette occasion et obligea Catherine a exhorter quelques personnes qui auoint besoing destre encouragées a la uertu et on a remarqué qun des moyiens dont dieu fest serui dans la mission pour y entretenir la foy a esté de gagner les sains par les malades et surtout par les moribonds ces petites exhortations des mourants ont conuertie souuent des gens quon auoint peine a se

fair
pei
rier
la
auo
auo
auo
fait
elle
parl
part
le p
der
oncl
dans
Die
don
iuste
retar
auer
man
et au
quel
treps
seco

faire baptiser ou dautres qui auoint
peine a se confesser ; mais on nauoit
rien u de semblable a ce qui se passa a
la mort d Catherine. ainsy comme on
auoit remarqué que pour peu quelle
auoit parlé durant les deux années quil y
auoit quelle estoit au uillage elle l'auoit
fait entrer dans une nouvelle ferueur
elle fut obligée contre son inclination de
parler a quelques personnes déuottes en
particulier et en general elle employa
le peu de temps quelle eut depuis sa
derniere communion iusques a lextrem
onction dans cet exercice de charité et
dans des actes continuels damour de
Dieu ; tout le monde sempressa pour luy
donner lextrem onction le pere courut
iuste a leglise se blasmant dauoir trop
retardé il ny eut que Catherine qui
auertit quon auroit asses de temps et la
maniere dont elle dit et a sa compagne
et au pere et a plusieurs autres a fait croire
quell auoit reuelatiō de lheure de son
trepas ce que nous examinerons dans la
seconde partie

Uij



CHAPITRE 4^r

SA MORT



LE matin du mercredy ft elle baiffa et fa compagne croyant quelle aloit rendre l'ame demeura aupres d'elle fans pouuoir fen separer ; mais Catherine l'affura quelle pouuoit aller dans son champ trauailler luy promet de lenuoyer chercher quand il seroit temps ce qui arriua comme elle auoit promis elle lenuoya chercher uers les dix heures du matin : marie thereze tegaiauenta arriua dans la cabane peu de temps auant quon donnaft lextrem onction apres quelle eut receu tous les sacrements elle sentretint avec fa compagne elle baiffait cepandant tousiours et enfin ayant peine a parler et ne pouuant plus hauffer fa uoix et uoyant fa camarade toute eplorée elle luy dit le dernier aDieu.

Je te quitte dit Catherine ie men uais mourir fouuiens toy tousiours de ce

que
nous
t'acc
pren
ceux
uou
que
icy
quit
mer
ie t'
gen
de l
rine
le u
ce q
a lu
uisa
l'em
puy
tant
de C
C
pagn
la p
tom
tem

que nous auons fait ensemble depuis que nous nous connoissons : si tu change ie t'accuseray deuant le tribunal de Dieu, prends courage mesprise les discours de ceux qui nont point de foy, quand on uoudra te persuader de te marier neoute que les peres, si tu ne puis seruir Dieu icy ua t'en a la mission de lorette ne quitte iamais la mortification, ie t'aymeray dans le ciel ie prieray pour toy ie t'ayderay, le pere qui estoit proche a genoux pour dire les recommandations de lame entendoit un peu ce que Catherine disoit il tenoit les yeux arrestés sur le uisage de Catherine pour remarquer ce qui se passoit et mesme donna courage a lune et a lautre Catherine auoit le uisage tourné uers le ciel et sa compagne l'embrassoit dune main ayant lautre appuyée sur la ioüe de Catherine et ecoutant avec attention les dernieres paroles de Catherine mourante

Cette B. h. fille en disant a sa compagne ie t'aymeray dans le ciel perdit la parole les phlegmes commençoit a tomber et a lenleuer ; il y auoit long temps quelle auoit fermé les yeux aux

choses créées maintenant elle uient de perdre la parole, il luy restoit encor louye quelle eut bonne iusques au dernier soupir, on remarqua plusieurs fois que quand on luy suggeroit quelques actes elle prenoit de nouuelles forces. mais on lexcitoit a lamour de Dieu elle changeoit pour ainsy dire de uisage; chacun uoulut auoir part a la deuotion que son uisage mourant inspiroit il paroiffoit plus comme le uisage d'une personne qui contemple que comme le uisage d'une mourante elle demeura en cet estat iusque au dernier soupir sa respiration diminua tousiours depuis enuiron neuf heures iusques a dix et deuint insensiblement imperceptible son uisage ne changea aucunement

un des peres qui estoit a genoux a son costé droit ne remarqua q'un petit retressissement de nerf de coste la de sa bouche et elle mourut comme si elle se fust endormie on fut mesme long temps en doute de sa mort.

Quand on fut assuré de sa mort on fit son eloge dans la cabane pour encourager tout le monde a l'imiter ce que le pere

confé
uu fi
une
sauua
plus
les m
ce qu
soir
a reg
peu e
noit
fust
de fo
fortif
embr
credi
uages

venient de
toit encor
es au der-
sieurs fois
quelques
les forces.
e Dieu elle
de uifage;
a deuotion
t il paroif-
e perfonne
le uifage
n cet eſtat
reſpiration
iron neuf
inſenſible-
uifage ne

oux a fon
petit re-
la de fa
ne ſi elle
ſime long

ort on fit
ncourager
e le pere

confefſeur en dit ioint a ce quon auoit
uu fit quon regarda fon corps comme
une pretieufe relique la ſimplicité des
ſauuages leur ſit faire en cette occaſion
plus quil neuft fallu comme de luy baiſer
les mains de garder comme une relique
ce que luy auoit appartenu de paſſer le
ſoir et le reſte de la nuit aupres d'elle
a regarder ſon uifage qui changea peu a
peu en moins dun quart dheure il don-
noit de la deuotion quoyque ſon ame en
fuſt ſeparée il parut plus beau quil neſtoit
de ſon uiuant il donnoit de la ioye et
fortifioit chacun dans la foy quil auoit
embraffé ceſtoit un argument nouveau de
credibilité dont Dieu fauoriſoit les ſau-
uages pour leur faire gouter la foy





CHAPITRE 5^e

SON ENTERREMENT ET CE QUI S'Y PASSE

LA coutume des sauvages n'est pas de faire de grands appareils funebres ; ils graissent les cheveux et le uisage de leurs morts ils les habillent quelquefois et leurs donnent une chaussure neufue quelquefois ils les couurent seulement Au fault on leur fait une bierre comme on fait. un françois qui estoit au uillage uolut faire le coffre de celle cy par deuotion on y mit la morte a lordinaire mais il ne fut pas possible de luy couvrir le uisage tant on prenoit plaisir de le uoir et chacun lisoit sur ce corps ce quon disoit d'elle que cestoit une image de chastete et de uirginité on nen auoit iamais tant dit dans les cathechismes quon en comprenoit alors, cest pourquoy
on

on
iusq
fé
de r
fi to
laud

O
pas
ainf
bien
qui
pas
la m
elle
auan
auoi
ente
seco

TES

L
tisée
et d
quil
pere
fille



on laissa tousiours son uisage decouuert
iusques a ce quon leust mise dans la fosse

ses obseques furent un iour de deüil et
de resiouissance on se pleignoit de laoir
si tost perdue mais on se resiouissoit de
laoir pour ange gardien du fault.

On fest etonné comment on ne laoit
pas enterrée dans l'eglise, Dieu le permit
ainsy pour sa gloire un des peres proposa
bien quon deuoit le faire mais le pere
qui auoit charge de la mission ne le iugea
pas apropos et sans autre deliberation on
la mit ou la fosse auoit esté faite et ou
elle auoit dit quelle feroit mise trois iours
auant sa mort cest ce qun pere assure
auoir appris deux ans apres quelle fut
enterrée comme nous uerrons dans la
seconde partie.

TESMOIGNAGES RENDUS EN FAUEUR DE
CATHERINE.

Le p Jaque Lamberuille qui l'a bap-
tisée lappelle un thresor dans ses lettres
et depuis a adioute quil ne doute point
quil nait dit quelque chose de plus Le
pere fremin disoit quelque fois que cette
fille feroit honte aux plus entiens chre-

ftiens et aux françois meſme il reconnut une telle uertu en elle quil la mit de la ſte famille preſqu auſſy toſt quelle fut arriuée des iroquois

Le pere cholenek qui luy conſera les derniers ſacrements la loua hautement apres quell eut expiré. Le pere chauchetiere qui eſtoit auſſy preſent eut une conſiance en ſes prieres toute particuliere et a eſte prier a ſon tombeau des le iour quelle fut enterrée

Tous les peres miſſionnaires qui ont paſſé au ſault ont admiré cette merueille et ont auoüé que ceſtoit leſprit de Dieu qui la conduiſoit

Monſieur de Mezerets faiſant ſa uiſite la loua et dit quelle eſtoit lapotreſſe des ſauuages

Le pere chomonot ayant oui le recit de la chute chapelle du Sault lors que trois pp Jeſuittes eſtoint dedans attribua la conſeruacion de ces peres aux prieres de Catherine et ſe recommanda luy meſme a elle

Monſeigneur leueſque eſtant uenu au ſault avec M^r le marquis de denonuille

fit la priere sur le tombeau de la gene-
uieue du Canada ainsy appella il
Catherine

Mr Remi cure de la chine sest recom-
mandé souuent a elle et excite ses
paroissiens a le faire

Mr Geoffroy curé de la prairie a dit
quil estoit tesmoing oculaire des mer-
ueilles que Catherine faisoit dans sa
paroisse et quil estoit prest a le publier
partout

M^r de la colombiere gueri par elle est
uenu a son tombeau de quebek expres
pour la remercier

tout le peuple tant sauuage que fran-
cois saddressé a elle dans ses necessites
comme on le uerra dans la troisieme
partie

des peres Jesuittes des Isles de lame-
rique se sont recommandes a elle et ont
esté gueris et sont ensuite retournes a
leurs missions en santé

entfn tout le canada a commencé a
estre tesmoing de son pouuoir aupres de
Dieu lã 1695 quinze ans apres sa mort

par plusieurs guerifons quelle a fait a
montreal et ailleurs



CHAPITRE 6^r

LES PRINCIPALES UERTUS DE CATHERINE TEGAKSITA SA FOY



N ne peut assés admirer q'un
esprit sauuage et q'une ieune
fille ait eu une foy de nos
mysteres aussy uiue questoit
celle que Catherine auoit, quoyquelle
nait uecu que quatre ans depuis quelle
a eu connoissance de la foy sa deuotion
enuers le st sacrement et ses autres pra-
tiques sont suffisantes pour prouuer cet
article; elle auoit l'esprit bon et facile
elle apprit les prieres en peu de temps et
fit profession de la foy sans crainte dans
sa cabane ou il ny auoit quelle de bap-
tisee sans se relascher quoyquon ne la

trait
faire
quoy
doig

O
mess
de f
com
ses
quel
uie f
nism
autr

E
par
uous
don
mal
peni
fist
peu
dell
ueu
plec

traittast pas bien a cose quelle uoloit
faire comme les sauuages du fault et
quoyquon la montrast quelquefois au
doig comm une forcieri

SON ESPERANCE

On eust dit quelle auoit eu une pro-
messe certaine qui tient de la reuelation
de son bonheur eternal on s'est estonné
comment elle promettoit tres facilement
ses prieres a lheure de sa mort; ce
quelle nauoit pas uolu faire durant sa
uie se disant trop ieune dans le christia-
nisme pour pouuoir prier Dieu pour les
autres

SA CHARITÉ ENVERS DIEU

Elle a consumé sa uie en disant ces
paroles quelle repeta trois fois Jesus ie
uous aime et cet amour qui luy auoit
donné des forces au plus fort de ses
maladies et de ses trauaux et de ses rudes
penitences luy en donna alors affin quelle
fist un sacrifice entier d'elle mesme ayant
peu dheures a uiure; on a souuent dit
delle quelle ne perdoit iamais Dieu de
ueüe surtout dans les bois ou elle sup-
pleoit aux graces exterieures qui sont

dans le uillage et non pas dans les bois et on disoit cela d'elle par admiration ne pouuant pas conceuoir quon püst estre si attaché a Dieu

SA CHARITÉ ENUERS LE PROCHAIN

Le uice de la medifance luy fut tousiours inconnu et qui que ce soit na pu luy reprocher quelque chose en quoy elle eust blessé la charite cest pourquoy tout le monde laimoit quoyque la medifance leust attaquée deux fois et quell eust suiet de se plaindre des autres cepandant elle ne parla ni de pres ni de loing au desauantage de ceux qui lauoint accusée mal apropos

SA PRUDENCE

Ell'a paru eminente dans les diuers rencontres dans les quels elle sest trouuée doffenser Dieu dans lesquelles elle sest tousiours conseruée ell'a demeuré deux ans aux iroquois dans des dangers continuels doffenser Dieu une troisieme sauuageſſe uolut se ioindre a elle peut estre en partie pour seruir Dieu mais aussy en partie par esprit de superbé elle sceut faire le discernement entre lesprit

de sa cōmpagne et celui d cette troi-
siesme perſonne apprehendant lhipocrisie
et la uanite ; elle faisoit uoir son bon
sens dans ses petites exhortations ; elle
a esté prudente dans ses excès mesme
qui ne repondoint quaux violentes at-
taques que le peche fait aux sauuages
dont elle croyoit ou plustost dont elle
apprehendoit les ſouillures elle aloit donc
dans les excès non pas pour y perseuerer
opigniaſtrement mais pour trouuer le
milieu quelle gardoit quand le pere luy
auoit enseigné

SA RELIGION

Je nentreprends pas icy de dire
toutes ses uertus au long parceque
louurage seroit trop etendu on peut aussy
iuger des autres par celles qui sont icy
marquées elle a eu un auantage pour
aimer la Relligion que les autres nont
pas pour la plus part cest quoutre quelle
auoit un esprit solide elle na iamais esté
attachee aux uisions ny aux songes auant
mesme son baptême ; le respect quelle
auoit pour toutes les ceremonies de le-
glise et pour tout ce qui regardoit le

christianisme marquoit asses lestime
quelle faisoit de sa religion

SA DEUOTION

Sa deuotion na iamais este capricieuse
et inconstante ni affectee elle luy coutoit
beaucoup a cose de ses infirmités et que
son corps ne pouuoit pas seconder ses
desirs elle estoit bien long temps a le-
glise a genoux et fort rarement accoudée
quand elle se trouuoit trop foible elle
repetoit souuent qui est ce qui m'appren-
dra ce qui est plus agreable a Dieu affin
que ie le fasse elle estoit exacte a toutes
les pratiques de deuotion establies dans
la mission aussy bien dans les petites que
dans les grandes et elle en auoit de par-
ticulieres on remarquoit son exactitude
a tout quitter quand la cloche sonnoit
pour les prieres

SA PENITENCE

Ce qui est admirable en ce point est
quayant tousiours esté exempte des
grands peches elle ait esté une si grande
penitente, comme nous le uoyons dans
toute sa uie ; ses confesseurs tesmoignent
que cestoit un ange et sa compagne ne
pouuoit

pouuoit aſſes admirer une conſcience ſi pure que celle de Catherine car elle ne ſcait ce quelle auoit fait contre la loy de Dieu ny deuant ny apres ſon baptême la haine du peche dans lequel elle neſtoit pas tombée ou peut eſtre dans le quel elle craignoit de tomber a eſte la cauſe de tous ſes excès et elle a tant importune a noſtre ſeigneur de la retirer de ce monde corrompu quelle eſt decedée dans la fleur de ſon aage ne pouuant pas uiure dans un corps abîſme dans les eaux d la penitence et ell a trace le chemin du ciel aux ieunes ſauuageſſes qui uoudroint ne pas ſuccomber aux tentations

SA CHASTETÉ

Ceſt le plus beau fleuron de ſa coronne ceſt une eſpece de miracle de la uoir echappée des eaux du deluge de l'impureté qui inonde toute la terre qhabitent les ſauuages les hommes Dieu et ſa conſcience ont rendu teſmoignage a la uerité que Catherine nauoit commis aucun peche de la chair quand on linterrogea dans ſon baptême quand on linterrogea a ſa mort elle repondit dun ton ferme quelle napprehendoit pas deſtre damnée

pour ce peche; Dieu a uoulu quelle apparust apres sa mort a deux personnes qui estoient en doute de ce qu'ils devoient penser d'elle et de sa pureté; Dieu fit la premiere guerison des malades en confirmation de la chasteté d Catherine si on eust eu la pensée de luy en faire faire le vœu le vœu de chasteté ne luy auroit pas manqué quoy quelle naye pas manqué à ce vœu ce qui me fait croire quelle en a eu le mérite, le pere fut mari apres sa mort de ne luy auoir pas fait faire; l'experience de deux habitants de la prairie et de deux personnes de montreal fait voir le pouuoir quelle a de préserver les personnes du demon de l'impureté*

SON OBEISSANCE

une personne auoue luy auoir refusé quelque temps deuant les honneurs qui luy sont deus apprehendant quil n'y eust de l'illusion dans sa conduite et dans ses penitences; mais apres auoir tout examiné et apres deux apparitions plus remarquables faites à mesme temps et à des personnes différentes qui ont auoue quelles auoient le mesme doute et qui prioient Dieu d leur faire connoître la mesme

*Caron Laplante Marie Cavelier une telle Xienne

chose sans se communiquer les unes aux autres pour scauoir ce qu'on deuoit penser de lobeissance et de la chastete de Catherine toutes ces personnes ont changé de sentiment surtout lorsquelles se sont communiées les unes les lumieres quelles auoient eue la dessus quelques années apres quelle se fut apparue



A
Joe
serv
Ma

Achevé d'imprimer à Albany par les Fils de feu
Joel Munsell, après le manuscrit autographe con-
servé au Collège Ste Marie, à Montréal, le 28 de
Mars 1887.

ICHE 3 NOT REQUIRED